L'ASTROSOPHIE

REVUE MENSUELLE D'ASTROLOGIE ET
DES SCIENCES PSYCHIQUES ET OCCULTES.

SOMMAIRE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Avenue du Roi Albert - Cap-de-Croix - NICE (A.-M.)

Vol. XIII -N° 4 - Octobre 1935 - Prix : 3 fr. 50

INSTITUT ASTROLOGIQUE DE CARTHAGE

LIBRAIRIES

Notre revue est en vente dans les librairies suivantes :

PARIS	Chacornac Frères, 11, Quai Saint-Michel (5me).
»	Niclaus, 34, Rue Saint-Jacques (5me).
»	Stock, 155, Rue Saint-Honoré (1er).
»	Vient de Paraître, 35, Rue Poussin (16me).
»	Editions Vega, 175, Boulevard Saint-Germain (6me).
»	Caffin, 80, Rue Saint-Lazare (IXe).
»	Libr. Paul Leymarie, 42, Rue Saint-Jacques (V).
»	Dupire, 143, avenue de Villiers (17e).
»	Larousse, 58, Rue des Ecoles (V^{e}).
»	Edit. Adyar, 4, Square Rapp (VIIe).
ANNONAY	M. Rey, rue de Deume.
AUBUSSON	Redouté, 31, Grande Rue.
AVIGNON	Dailhe, 10 bis, Rue de la République.
BORDEAUX	Feret et Fils, 9, Rue de Grassi.
»	Flammarion, 16, Cours Georges Clémenceau.
BOULOGNE-SUR-MER	Monnoyeur, 28, rue Faidherbe.
CAEN	Neustrienne, 75, Rue Saint-Pierre.
CANNES	Librairie Mazel, 23, rue du Maréchal-Joffre.
»	Galeries Littéraires, 11, Boulevard Carnot.
CARCASSONE	Librairie Cros, rue de la Gare.
CHATEL-GUYON	Librairie Desparain.
CHERBOURG	Librairie Devillers, 38-40, rue du Commerce.
DAX	Au Khédive, 7, Cours de Verdun.
ENGHIEN	Art et Littérature, 12 bis, boulevard d'Ormesson.
GRASSE	Agence Perrier, 9, boulevard du Jeu-de-Ballon.
HAGUENAU	Kelhetter, 75, Grand'Rue.
JUAN-LES-PINS	Garcias, avenue de la Gare.
LE HAVRE	Libr. Dombre, 10, Place de l'Hôtel-de-Ville.
LILLE	Libr. Centrale, 28, Rue Faidherbe.
LYON	Flammarion, 19, Place Bellecour.
»	Demortière, 8, Place Bellecour.
»	Librairie Linsolas, 104, rue de l'Hôtel-de-Ville.
MARSEILLE	Flammarion, 34, Rue Paradis.
MENTON	Verdun, 33, Avenue de Verdun.
»	Librairie Hénin, 37, Avenue de Verdun.
METZ	Libr. Bettenfeld, 39 bis, Place de Chambre.
MONTE-CARLO	Libr. Clermont, 22, Boulevard Princesse-Charlotte.
MONTLUÇON	Chaubaron-Pellissier, 56, Boulevard de Courtais.
NANCY	Hautecouverture, 164, rue de Montet.
NANTES	De la Presse, 13-15, Rue de la Fosse.
NICE	Delas, 37, Rue Gioffredo.
»	Lemoult, 63, Rue de France.
»	Le Nain Bleu 33, Avenue de la Victoire.
»	Visconti, 58, Rue Gioffredo.
»	Verdollin, 36, Boulevard Mac-Mahon.
NIMES	Bertrand et Bourdy, 17, place du Marché.
PERPIGNAN	Brun Frères, 22, Rue des Augustins.
REIMS	Libr. Michaud, 9, Rue du Cadran-St-Pierre.
ROYAN	Librairie Moreau.
STRASBOURG	Libr. des Arts, 5, Rue des Francs-Bourgeois.
TOULON	Maritime Alté, Quai Cronstadt et Chevalier Paul.
»	Rebuffa et Rouard, 21, Rue d'Alger.
TOULOUSE	Librairie Moderne, 52, rue d'Alsace-Lorraine.
TOURS	La Reliure d'Art, 3 bis, Rue du Lucé.
TUNIS (Tunisie)	Saliba, Avenue de France.
VENCE	Librairie Ligurienne, Place du Grand Jardin.

L'ASTROSOPHIE

REVUE MENSUELLE D'ASTROLOGIE,
DES SCIENCES PSYCHIQUES ET D'OCCULTISME

Fondateur et Directeur

FRANCIS ROLT-WHEELER

Docteur en Philosophie

Mem. Hon. Académie des Sciences d'Amérique ; Mem. Hon. Association **Anthropologie** d'Amérique ; Mem. Hon. Société Royale de la Géographie (Angleterre)

Secrétaire de la rédaction : Y. BÉLAZ

ABONNEMENT ANNUEL

France et **Colonies**	35 fr.
Etranger (dans l'accord postal)	40 fr.
Pays en dehors de l'accord postal (Angleterre, Italie, Etats-Unis)	45 fr.

Prix du Numéro : 3 Fr. 50
Prix à l'Etranger : 4 Francs

Cette Revue a le privilège de présenter, en français, les articles et les comptes rendus de nos grands astrologues, psychistes et occultistes contemporains, Anglais et Américains, dont les droits de traduction, pour un très grand nombre, nous ont été accordés. Nous avons, aussi, la collaboration de maints spécialistes français, belges et suisses.

Numéro Specimen envoyé gratuitement sur demande

ADMINISTRATION

L'ASTROSOPHIE

Avenue Roi Albert — Cap-de-Croix — NICE
France

L'ASTROSOPHIE

La plus grande revue en langue française de l'Astrologie, des Sciences Psychiques et de l'Occultisme.

ABONNEMENT ANNUEL	**France et Colonies**	**35 fr.**
	Dans l'accord postal	**40 fr.**
	Dehors l'accord postal	**45 fr.**

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné (écrire lisiblement) ....

....

demeurant ....

....

déclare souscrire à un abonnement à L'ASTROSOPHIE pour un an,

partant du mois de ....

Paiement en votre règlement par chèque, mandat ci-inclus, ou mandat-carte.

A ***le,*** **193 .**

SIGNATURE :

(Parmi les pays dans l'accord postal se trouvent l'Allemagne, la Belgique, l'Espagne, la Hollande, le Portugal et la Suisse. Parmi les pays en dehors de l'accord postal se trouvent l'Angleterre, les Etats-Unis et l'Italie).

PRIÈRE D'ENVOYER NUMÉRO SPÉCIMEN

à M ....

et à M ....



 Christian Loring pinxit.

Le Tarot Médiéval

ARCANE 4

L'Empereur -- La Pierre Cubique

(L'interprétation de cet Arcane se trouve sur l'avant-dernière page de ce numéro)

L'ASTROSOPHIE

Revue Mensuelle d'Astrologie, des Sciences Psychiques et d'Occultisme

Fondateur et Directeur : **Francis ROLT-WHEELER**, Docteur en Philosophie, Membre Honoraire de l'Académie des Sciences d'Amérique, et de l'Assoc. Anthropologique d'Amérique ; Soc. de la Société Royale de Géographie (Angleterre).

Secrétaire de Rédaction : **Y. BÉLAZ**

Rédaction et Administration
Avenue du Roi Albert, Cap de Croix, NICE (A.-M.)

Abonnements Annuels. — France et colonies : 35 fr. Pays étrangers dans l'accord postal : 40 fr. Pays étrangers en dehors de l'accord postal (Angleterre, Etats-Unis, Italie) : 45 fr. Chèques ou mandats payables au nom du Dr. Francis ROLT-WHEELER. Les abonnés sont priés d'envoyer le montant de leur abonnement à la fin du terme pour leur éviter les frais de recouvrement, se montant à 3 francs.

Vol. XIII, Numéro 4 — **OCTOBRE 1935** — **Prix : 3 fr. 50**

A nos Amis Lecteurs

L'HUMANITE DEVIENT DE PLUS EN PLUS SENSIBLE, mais aussi de plus en plus ébranlée nerveusement. Le bilan de cette belle sensibilité et de cette menaçante nervosité est encore à faire. Nous pouvons facilement voir le chemin parcouru en faisant quelques comparaisons historiques, car nous oublions, trop souvent, que le monde évolue, et nous avons toujours une fâcheuse tendance à ne voir que le côté noir des événements contemporains.

Les mœurs et les atrocités du Moyen-Age sont impossibles aujourd'hui. Cela nous écœurerait profondément d'aller assister, comme une fête, à l'écartèlement d'un pauvre condamné ; pas une mère, de nos jours, ne permettra à son enfant, comme amusement, la joie de jeter des pierres à la tête d'un braconnier condamné au pilori. Pourtant il n'y a pas si longtemps que ces faits étaient les amusements les plus goûtés du public.

Nous acceptons, de moins en moins, les cruautés et les dangers d'une vie sous la domination des bravos. Paris ne tolèrerait plus « la

Cour des Miracles », Londres serait ahuri par « le Roi d'Alsatie », et même New-York et Chicago commencent à avoir honte de leur « Ennemi No. 1 » et leurs gangsters. Nous trouvons tout à fait naturel de pouvoir nous promener le soir dans les rues d'une ville, sans craindre, tous les cent mètres, de recevoir un coup de couteau dans le dos ; une femme ne se demande pas, à chaque sortie de son mari, s'il ne sera pas rapporté à la maison avec une blessure mortelle ou une rapière enfoncée dans la poitrine. Ceci était journalier durant les jours du Grand Monarque.

Il n'est pas nécessaire de retourner des siècles en arrière pour établir des comparaisons frappantes. Du temps de nos grands-parents, il était assez normal qu'un gentilhomme soit porté à sa chambre, ivre mort, par deux de ses valets. La gloutonnerie, dans un banquet au commencement du XIXe siècle, rendrait malade un homme du XXe siècle. Au lieu des chasseurs de grand gibier, on poursuit les fauves avec un appareil cinématographique ; au lieu de mesurer son habileté contre la ruse et la vigilance d'un oiseau sauvage, on tire sur des pigeons de terre cuite. L'arbitrage se faisait autrefois avec l'épée ou le coup de poing, on paie maintenant les avocats pour apaiser les disputes et trancher les litiges.

On acceptait autrefois la douleur et la souffrance comme faisant naturellement partie de la vie, on les considérait comme des épreuves envoyées par Dieu ; maintenant on crie comme des damnés rien qu'à l'idée de souffrir un peu. Nos mères et nos grand'mères avaient beaucoup d'enfants, et elles n'avaient pas besoin des cliniques et des anesthésiques ; nos pères et nos grands-pères ne demandaient pas un pansement aseptique pour une petite égratignure, ni tout un outillage pour arracher une dent. Les enfants n'étaient pas de la cire molle, on leur disait de se taire, on les faisait obéir, une claque ou une fessée remettait tout en ordre ; maintenant, on a peur de toucher un enfant, une correction est défendue et on fait du sentimentalisme « pour ne pas briser la volonté de l'enfant » comme si les hommes et les femmes des générations passées n'avaient pas eu de volonté.

Il y a du bon et du mauvais dans cet accroissement de la sensibilité. La vie est devenue moins primitive, moins agressive, moins brutale ; on accepte moins facilement le rapt, les rixes et la guerre. Mais nous sommes en danger de perdre les vertus de la primitivité. Il y a moins de courage personnel, moins d'indépendance d'esprit, moins de vigueur dans l'action. Il faut toujours protéger les faibles, mais, au lieu d'agir carrément, on est tenté, de nos jours, de ne rien faire avant

d'avoir considéré s'il n'y a pas une façon pour nous de tirer profit de la transaction. Une question internationale, même quand l'honneur d'un pays est en jeu, commence à prendre la forme d'une manigance entre usuriers. On vole moins sur le grand chemin, mais plus dans le commerce. La Troisième République a dix fois plus de politiciens soudoyés que la Cour de Louis XIII, et ils sont dix fois plus vénaux, mais on ne peut nier que le sort du peuple français, en général, est mille fois plus heureux en 1935 qu'en 1635.

En de nombreuses façons, la nouvelle sensibilité est franchement un avantage. Le tournoi, où l'on se délectait des blessures sanglantes et de la mort des hommes ; la corrida, où l'on se réjouissait de la mise à mort des taureaux et de l'éventrement des chevaux ont été remplacés par la Société Protectrice des Animaux et la Société contre la Vivisection. Ce changement est tout à notre honneur, mais on n'en dira pas autant d'une femme sans enfant qui préfère adopter un chien pékinois au lieu d'un orphelin.

On pourrait bien discuter la valeur de l'abolition de la condamnation pénale. Il est incontestable qu'une meilleure estimation de la vie humaine est une évidence de progrès. Mais les sacs postaux de lettres d'admiration et d'affection envoyées par des milliers de femmes à tout assassin brutal condamné à mort révèlent que cette apparente sensibilité n'est que du sentimentalisme dévoyé.

Cette sensibilité moderne, si subtile et si facilement détraquée, doit être soigneusement contrôlée, car rien n'est à la fois si plein d'espoir et si rempli de menace. La nature de cette menace apparaît clairement quand nous trouvons son origine dans quatre graves erreurs humaines :

1° Elle peut venir d'une faiblesse morale, ou d'une tolérance provenant du manque de perception de ce qui est vrai ; ceci se montre par un aveuglement intentionnel à ne pas voir le mal, par une pitié feinte pour ne pas punir le vicieux et le rebelle, qu'il soit enfant, agitateur social, ou criminel.

2° Son origine peut se trouver dans un faux sentimentalisme, dû à un sens émotif vague et mou, qui ressort dans un engouement pour n'importe quelle variété d'idéalisme mal compris et prématuré, telle que l'abolition de la discipline dans la famille, l'abolition de la police dans une ville, et l'abolition de l'armée dans la nation ; ce même piètre idéalisme s'alarme au moindre dogme, et à la moindre discipline religieuse, car la mièvrerie prime sur la vérité.

3° Elle peut provenir d'un état de nervosité chronique ayant son origine dans l'ébranlement mental de notre ère, dû au fait que les conditions de la civilisation moderne sont devenues subitement si compliquées que toute la force mentale de notre génération se trouve incapable de résoudre les problèmes de la vie moderne ; cette nervosité se montre par l'accroissement constante des maladies nerveuses, des suicides et de la folie. Même dans le monde politique nous trouvons cette erreur de raisonnement : « Donnez-nous un dictateur, qui nous dira ce qu'il faut faire, car nous n'osons plus penser par nous-mêmes ». Cet état de nervosité nationale a rendu l'Allemagne maniaque et ridicule, elle a conduit l'Italie au seuil de la faillite, et il a fait de la Russie un pays voué à la déesse de la destruction.

4° Son origine se trouve également dans une trop grande réceptivité aux influences psychiques (subconscientes ou extra-conscientes), avant que le corps humain soit suffisamment évolué pour s'adapter aux vibrations ultra-rapides. Cette réceptivité est aussi le résultat d'un ébranlement de l'Etre Intérieur, et du corps astral. Le laboratoire des recherches de la Marine des Etats-Unis vient d'annoncer qu'il a pu déceler de graves maladies nerveuses dues à l'effet des ondes courtes. Les psycho-névroses qui accompagnent la pratique des séances spirites et psychiques, sans études préalables et sans perfectionnement de technique, sont souvent dues à une hyper-sensibilité ayant une cause autant physique que psychique.

Mais nous ne devons pas étouffer la Sensibilité à cause de ces dangers. Elle est la plus belle promesse de notre temps. Il faut l'étudier, la développer, la rendre permanente et stable. Un raffinement mental peut conduire à un raffinement d'âme. Une réceptivité psychique n'est pas nécessairement éloignée d'une réceptivité spirituelle. Une perception des ondes telluriques peut devenir le moyen d'une réponse aux ondes cosmiques. Celui qui écoute la voix d'un désincarné peut se préparer à entendre la voix d'un Guide. L'âme sensible peut s'ouvrir à la beauté, au raffinement, à l'alliance avec les Etres Supérieurs, peut-être à recevoir le Message Divin. Il ne faut jamais se décourager. Même dans ces jours difficiles, l'accroissement de la Sensibilité nous démontre que lentement, lentement, l'Humanité s'achemine vers les hauteurs spirituelles.

F.-R. W.

Prédictions Réalisées

Notre revue ayant paru le jour même du triste et lamentable accident qui a coûté la vie à la bien-aimée Reine Astrid de Belgique, prend part, un peu tardivement, au deuil qui a frappé notre pays voisin. Ce n'est pas le moment de s'apesantir sur les Prédictions Réalisées, mais nos lecteurs peuvent consulter l'horoscope progressé du Roi Léopold que nous avons publié en Mars, où se trouve mentionnée la menace d'un accident d'automobile à la Reine. Les indications astrologiques suggéraient un accident dans lequel les deux souverains étaient menacés, et l'horoscope étant celui du Roi, nous avions bien prévu que Sa Majesté ne serait pas sérieusement blessée.

La question du différend Italo-Abyssin est si brûlante qu'il est difficile pour une revue mensuelle (dont le texte est préparé trois semaines avant sa parution) d'être exactement au point dans sa confirmation des derniers événements. Jusqu'au moment de mettre notre revue sous presse, nos prédictions ont été remarquablement exactes. Nous avions dit (page 140) que la lunaison commençant le 29 août serait marquée par *manque de capital pour l'Abyssinie ;* effectivement, la trésorerie de l'Ethiopie étant presque totalement épuisée, le Négus a négocié une concession de validité douteuse avec le représentant d'un groupe de capitalistes Américains, et il a touché cent mille dollars à la signature du contrat. Pour l'Italie, nous avions dit : *Italie sera ruinée si la guerre éclate en Septembre.* Le 3 Septembre, il était annoncé que les frais de guerre, pour l'Italie, se montaient déjà à plus d'un milliard de francs, et il est connu dans le monde financier que l'Angleterre et les Etats-Unis ont refusé d'escompter les engagements de l'Italie. Nous avions aussi dit : *La carte suggère une déclaration de guerre et un état de guerre, mais peu d'hostilités pendant le mois de Septembre.* Au moment de mettre la revue sous presse, l'Italie annonçait qu'elle envahirait l'Abyssinie « en quelques jours », l'Ethiopie a mobilisé, attendant une déclaration officielle de guerre. Les hostilités, anticipées pour le 5 Septembre, ont été retardées par le renouvellement des efforts conciliateurs à Genève.

Dans notre dernier numéro, nous avons dit à la page 141 « *Esclandre dans une affaire d'espionnage en Egypte ou le Proche-Orient* ». Le 3 Septembre, on confirme d'Addis-Abéba que le Comte et la comtesse de Roquefeuil, de nationalité française, établis à Djigdjiga, ont été arrêtés et inculpés d'espionnage au profit d'une nation étrangère, par les autorités éthiopiennes. Les autorités consulaires françaises enquêtent sur cette affaire. Il est établi que le Comte de Roquefeuil s'était aussi occupé d'espionnage en Egypte.

Sur la page 141, nous avions dit : *Préparatifs pour la stabilisation de la monnaie internationale en octobre.* Les événements du mois ont justifié notre prédiction d'une manière toute imprévue. Pour une question financière, il est mieux de citer des experts. Ainsi *Le Temps*, dans son numéro du 5 septembre, affirme : « Le problème de la stabilisation monétaire internationale vient d'être évoqué devant le Congrès international des Sociétés foncières à Salzburg, au cours duquel Sir Josiah Stamp, directeur de la Banque d'Angleterre, a exposé les conditions dans lesquelles, selon lui, cette stabilisation pourrait être réalisée ». Il est d'avis que le problème doit être abordé en trois étapes, pas nécessairement simultanées. « Il ne s'agit pas d'une bataille monétaire, a dit Sir Josiah Stamp, mais bien de la solution d'un problème de mathématiques ». Et, le même jour, il fut annoncé des Etats-Unis que M. Morgenthau, secrétaire au Trésor des Etats-Unis, un francophile connu, visitera l'Europe à la fin de septembre pour discuter la stabilisation, pour régénérer le commerce mondial. Les pourparlers seront de caractère préparatif, car la Grande-Bretagne, qui a abandonné le gold standard, a fait connaître qu'elle n'aborderait pas la question de la stabilisation des changes avant les élections. Or, celles-ci se feront en automne.

Sur la même page, nous avions dit : *JAPON. — Difficultés avec la Hollande à propos des droits mandataires dans les îles du Pacifique.* — Des informations contradictoires ont été données dans la première semaine de septembre, mais il est certain que le gouvernement hollandais a été saisi de protestations à propos de l'activité des Japonais dans la Nouvelle Guinée.

Sur la même page nous avions dit : *SUISSE. — Possibilité d'un référendum, il est probable qu'aucune mesure ne sera prise contre la liberté des personnes ou des associations, mais que le référendum répressif passera.* Cette prédiction n'est qu'à moitié réalisée ; l'attaque contre les fraternités et les associations a manqué, mais le référendum n'a pas passé.

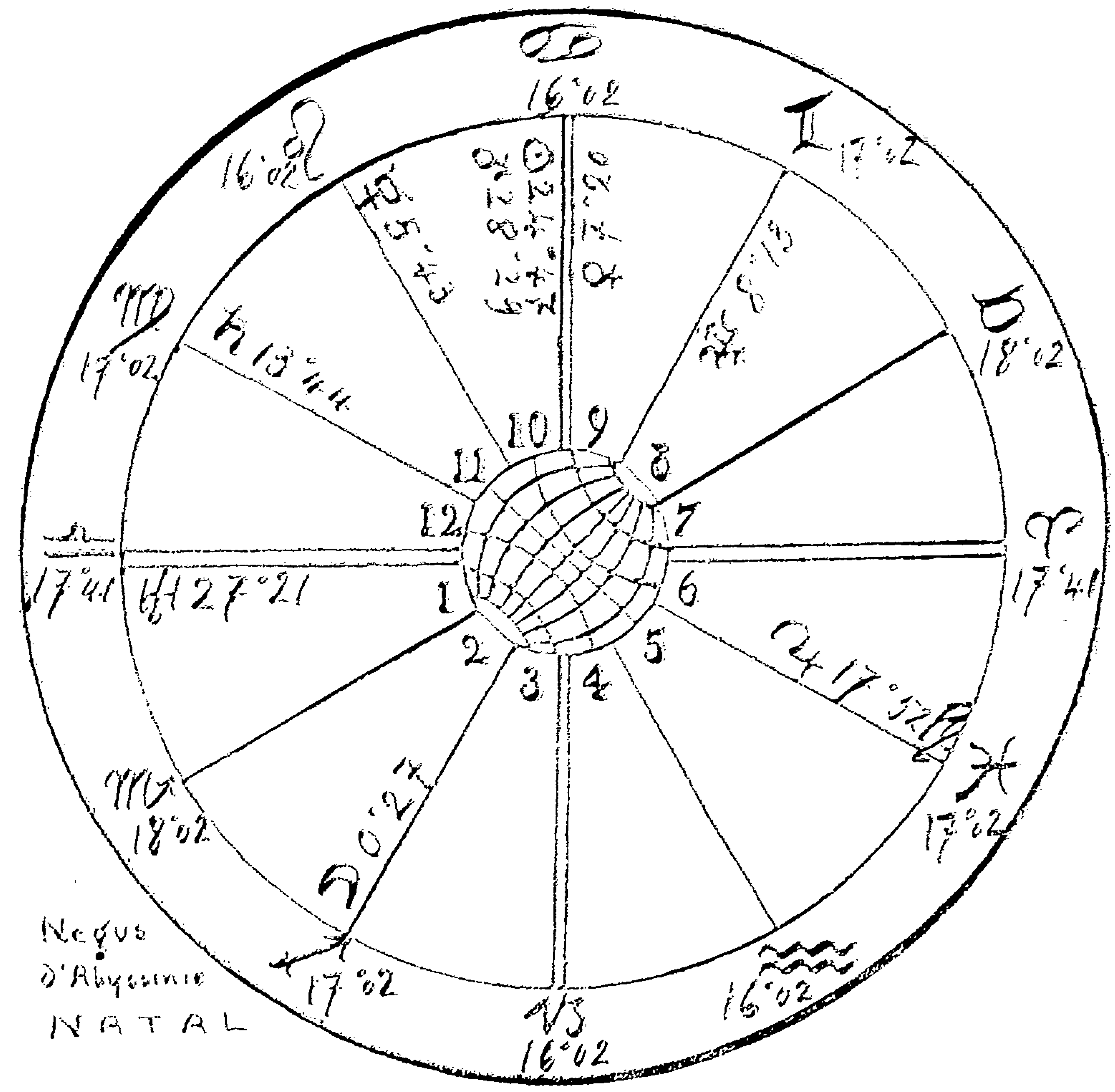
Une prédiction qui s'est réalisée avec beaucoup de précision (page 141), était la suivante : *ANGLETERRE. — Naufrage d'un*

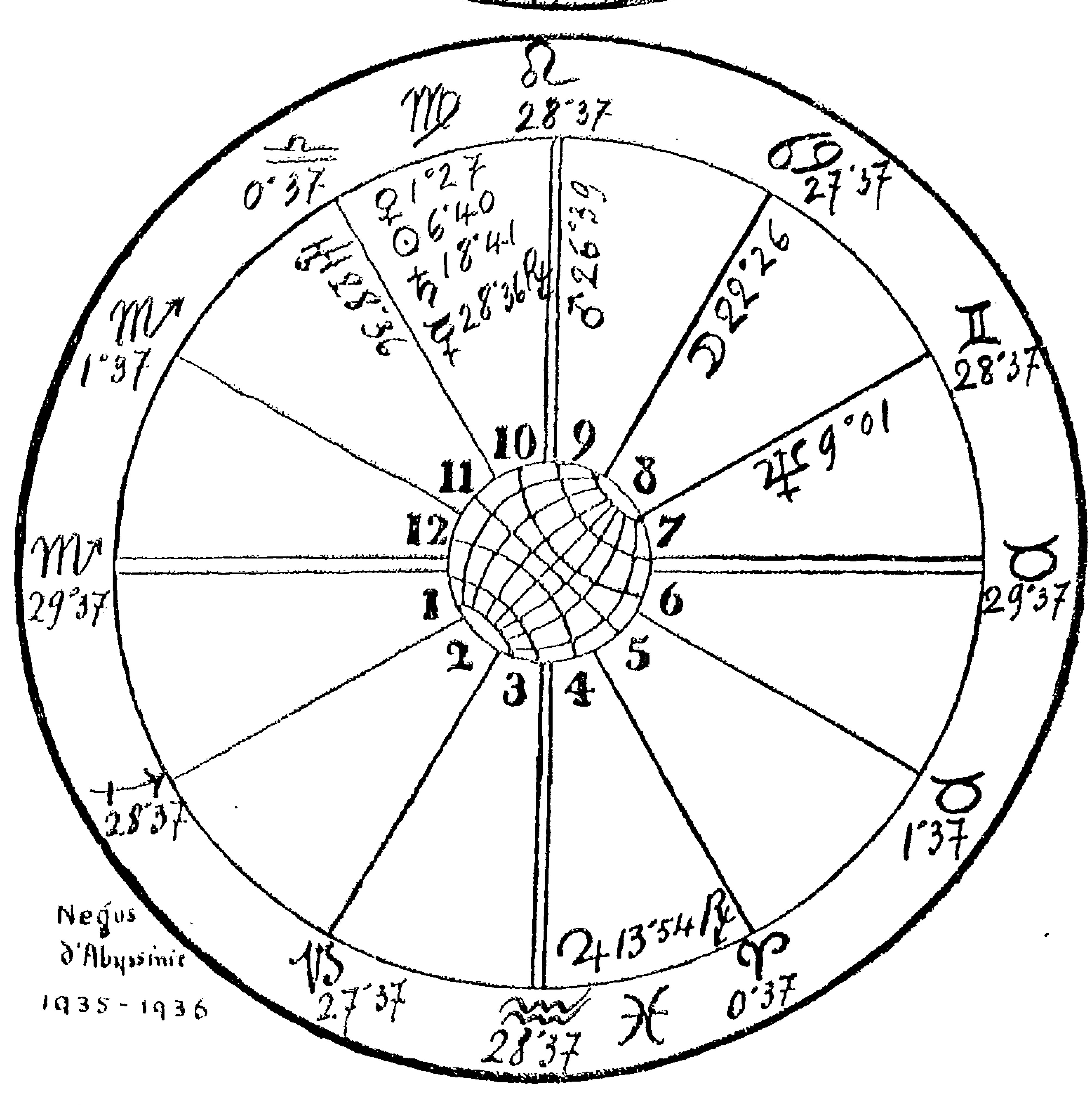
paquebot ou vapeur dans la Manche ou dans la Mer d'Irlande. Il y a eu deux collisions pendant la lunaison, l'une dans la Manche, et, l'autre dans la Mer d'Irlande. Au large de Douvres, le paquebot allemand *Eisenach* est entré en collision avec le cuirassé anglais *Ramilies*, et il y eut trois morts sur le vapeur allemand. Dans la Mer d'Irlande, le grand paquebot *Laurentic*, avec 600 touristes pour une croisière sur les côtes baltes et scandinaves, est entré en collision avec le *Napier Star*. Deux matelots ont été tués sur le *Laurentic*.

DERNIERE HEURE. — Une tempête d'une violence extraordinaire, où le vent atteignait 150 km. à l'heure (au-dessus de « l'ouragan »), attaqua la Mer d'Irlande, toute la Bretagne, et la Manche, le 17 septembre. Les vapeurs *Mary-Kingsley*, et le sous-marin *L-52* furent à la dérive dans la Mer d'Irlande ; le *Franok* et *Brompton Manor* dans la Manche. Au moment de mettre sous presse, de nombreux vapeurs avaient envoyés des signaux de détresse.

Le terrible ouragan, avec pluies torrentielles et grêle, qui frappa toute la région bordelaise le matin du 3 septembre avait été prédit dans notre numéro de janvier 1935 (page 44). Nous avions dit : « *L'année sera défavorable aux vignerons à cause d'un été chaud, avec des orages et de la grêle; mais le vin sera d'un prix élevé* ». On estime autour de Libourne une perte de 300.000 hectolitres de vin de belle qualité. Les dégâts à Saint-Emilion sont de 90 pour cent des récoltes. A Pomérol, c'est la totalité. Les vins de Bordeaux pour l'année 1935 seront rares et de haut prix.

Pour l'Allemagne, nous avions prédit : *Série d'accidents et de catastrophes.* Il serait trop long d'en donner même une liste partielle. Durant toute la lunaison et pendant les derniers jours de la lune décroissante précédente, il ne s'est rarement passé un jour sans une catastrophe de premier ordre en Allemagne : un incendie dans l'exposition de radio, avec 25 morts ; l'effondrement des travaux pour le Métro, avec 18 ouvriers enterrés vivants ; la chute d'une construction pour le théâtre de l'Etat prussien, quatre catastrophes minières, deux usines détruites par les explosions, etc., etc. En plus, la poliomyelite, épidémie dangereuse, sévit en Bade, dans le Wurtemburg et la Sarre. Nous avions aussi dit : *Renouvellement du massacre des Catholiques et des Juifs.* — Malgré la censure, une douzaine de cas de terrorisme ont été enregistrés depuis la lettre pastorale élaborée à la conférence de Fulda et signée par tous les cardinaux, archevêques et évêques d'Allemagne.





Né à Addis-Abéba, Abyssinie, le 17 juillet 1891, à 11 h. 30 du matin.
« Les cloches annonçant la naissance sonnaient encore au coup de midi ».

NOTRE HOROSCOPE MENSUEL

Empereur HAILÉ SILASSIÉ I.
« Le Roi des Rois », Négus d'Abyssinie

La Carte Natale de Sa Majesté le Négus frappera d'étonnement les astrologues autant que les profanes dans cette science, car les indications astrologiques sont excessivement claires. Le Soleil, planète qui régit les monarques, est en conjonction étroite avec Mars, la planète de la guerre, dans la Xe Maison, celle des gouvernements, et dans le Cancer, le Signe qui gouverne l'Afrique. Il ne serait pas possible de trouver une configuration planétaire plus exacte et s'accordant mieux avec le présent Empereur d'Abyssinie, menacé d'un conflit avec une puissance européenne. Son règne sera catastrophique pour lui, ainsi que pour le prestige de son pays, ceci est clairement indiqué par la double quadrature de Mars (en chute) et du Soleil à Uranus.

En ce qui concerne le caractère personnel du Négus, la carte est favorable. On y voit du courage et une certaine fermeté. Mais Uranus, dans l'Ascendant, dans la Balance, est une position extrêmement défavorable pour la diplomatie, car la Balance donne toujours le désir de faire des arrangements, et Uranus est la planète qui donne une tendance à tout bouleverser par une nouvelle combinaison irréfléchie, et qui fait intervenir des événements subits. Rien ne pourrait être plus en accord avec l'influence d'Uranus dans la Balance que l'action du Négus qui accorda une concession pétrolifère aux capitalistes américains pendant les négociations diplomatiques pour éviter une déclaration de guerre.

PROGRESSION POUR 1935 - 1936

C'est surtout dans la progression pour cette année que l'intérêt se trouve. S'il se trouvait 8 minutes de différence dans l'heure de naissance (laquelle n'est approximative qu'à un quart d'heure près) cela mettrait Mars, planète de la guerre, dans le signe du Lion (qui régit l'Italie) en conjonction exacte avec le Mi-Ciel sur a carte du Négus en juillet 1935. « Maurice Wemyss », directeur de « Modern Astrology », un des très grands astrologues contemporains, a déterminé dans ses recherches sur les degrés du Zodiaque que le degré Bélier 27° est étroitement associé avec l'Italie Moderne, et dans la carte du Négus, la planète Uranus, (Balance 28°) se trouve en opposition étroite.

La carte progressée pour cette année est assez favorable dans un sens commercial, ce qui suggère que le peuple abyssin gagnera par le résultat de la guerre, même si le pays se trouve réduit à une souveraineté purement nominale, car elle ne peut que gagner en commerce et en civilisation dans ce conflit pour exploiter ses richesses naturelles, mais elle est très défavorable pour le destin personnel du Négus. Il est certain qu'il perdra son pouvoir, car Mars est en quadrature avec l'Ascendant (rectifié) de sa carte progressé, et bien que cette Direction soit séparante, elle est encore très forte. En décembre 1935 ou janvier 1936, une quadrature lunaire à Uranus indique un accident ou une blessure, peut-être pas mortelle, car la Lune aura quitté la Maison de la Mort, mais le risque sera grave, on pourrait craindre un conspirateur ou un faux ami. Même s'il échappe à ce danger, il semble certain que l'Empereur ne gardera pas son trône, et sa vie sera encore menacée en décembre 1936 et pendant les premiers mois de 1937 à cause des graves quadratures solaires à Neptune.

Eléments Favorables : Octobre-Novembre

Nota. — Etant donné la demande réitérée, les analyses des dates favorables ont été classées ci-après. Il s'agit d'un classement d'ensemble ; les dates spécialement favorables à chaque personne peuvent être calculées suivant leur horoscope. Pour toutes indications antérieures à octobre 1935, voir le numéro de septembre de « L'Astrosophie ».

POUR LES CONDITIONS GENERALES. — Jours et heures favorables. — Le Soleil, la Lune et les planètes en bons aspects ; les jours les plus favorables seront : la soirée du 4 octobre, la matinée du 5, l'après-midi et la soirée du 7, l'après-midi du 10, l'après-midi du 13, la soirée du 16, la soirée du 21, toute la journée du 28, la matinée du 29, toute la journée du 1er novembre, l'après-midi du 2, la matinée du 10 et toute la journée du 15.

Jours et heures défavorables. — La matinée du 2 octobre, toute la journée du 8, la matinée du 9, toute la journée du 12, l'après-midi du 14, toute la journée du 15, la matinée du 27, la soirée du 30, l'après-midi du 4 novembre, la matinée du 6, la soirée du 7, toute la journée du 8 et la soirée du 11.

FIANÇAILLES ET MARIAGES. — Jours et heures favorables au affaires de cœur. — Le meilleur jour pour un homme, le 23 octobre. **Autre bon jour,** le 9 novembre. **Le meilleur jour pour une femme,** le 12 octobre. **Autres bons jours,** le 21 octobre et le 10 novembre.

Jours et heures défavorables. — Le plus mauvais jour pour un homme, le 31 octobre. **Le plus mauvais jour pour une femme,** le 8 octobre. **Autre mauvais jour,** le 1er novembre.

AFFAIRES ET FINANCES. — Le meilleur jour pour la finance, le 9 novembre. **Le meilleur jour pour les affaires,** le 21 octobre. **Autre bon jour,** le 2 novembre. **Le meilleur jour pour les nouvelles entreprises et les spéculations,** le 21 octobre. **Autre bon jour,** le 2 novembre.

Jours et heures défavorables. — Le plus mauvais jour pour la finance, le 8 octobre. **Le plus mauvais jour pour les affaires,** le 15 octobre. **Le plus mauvais jour pour les nouvelles entreprises et les spéculations,** le 27 octobre et le 12 novembre.

GRANDS VOYAGES. — Le meilleur jour pour le départ, le 28 octobre. **Autres bons jours,** le 23 octobre et le 9 novembre. **Le plus mauvais jour pour le départ,** le 27 octobre. **Autre mauvais jour,** le 12 novembre.

OPERATIONS CHIRURGICALES. — Les faire si possible entre le 28 septembre et le 11 octobre, en outre, entre le 28 octobre et le 9 novembre. **Le meilleur jour et la meilleure heure,** le 1er octobre, à 5 h. 25 m. du soir. **Autre bon jour et heure,** le 10 octobre, à 2 h. 35 m. du soir.

Les Êtres Primordiaux de la Terre

ÉTUDE OCCULTE

Francis ROLT-WHEELER
(Docteur en Philosophie)

(Les lecteurs ne doivent pas oublier que l'occultisme est rigoureusement tenu en dehors de la politique et des questions ecclésiastiques. Seuls, quelques grands principes peuvent être admis).

II

LA VISIBILITE DES ELEMENTAUX est un problème qui peut se résoudre par notre compréhension de la rapidité des vibrations de leur corps. Il sera utile de donner quelques aperçus sur la nature de ces élémentaux dans leurs Quatre Règnes, leurs formes corporelles et leurs efforts pour s'incarner sur le plan humain.

Les vibrations vitales et formatrices des Elémentaux de la Terre — les gnomes, — sont si lentes et si lourdes, tellement au-dessous de la perception humaine de notre génération, que seuls, les mineurs et les paysans qui vivent dans les régions isolées, ayant une sensibilité lente et lourde, peuvent encore de nos jours apercevoir ces êtres de la Nature. Les mêmes conditions de visibilité étaient favorables pour l'homme primitif et préhistorique, et c'est pour cette raison que les traditions, les légendes et les mythes parlent des gnômes. Cette lenteur vibratoire est un point déterminant dans l'intrusion des esprits inférieurs sur le plan humain, car, lorsque un Elémental de Terre essaie de s'incarner dans un corps humain (ce qui arrive quelquefois), l'être qui naît est presque toujours un idiot ou un faible d'esprit, l'âme de l'Elémental ne pouvant pas accélérer suffisamment ses vibrations pour établir une union harmonieuse avec le corps humain.

Les Elémentaux d'Eau, étant de vibrations plus rapides, sont plus en rapport avec les humains et la faculté de les voir n'est pas aussi rare. Autrefois, quand la mer était un mystère, quand la navigation sur les frêles bateaux à voiles était un péril constant, le marin était véritablement un « homme de mer », ayant la mer dans ses

veines. Il voyait les néréides et les sirènes comme, de nos jours, les bergers sur les hautes Alpes suisses voient les esprits blancs : « les princesses de la neige ». Dans une forêt inexplorée le bûcheron craintif des temps passés voyait les naïades de la source ou d'un lac inconnu à l'homme, car l'intrusion humaine n'avait pas encore brisé l'équilibre subtil de l'atmosphère élémentale. Les Elémentaux d'Eau s'incarnent assez souvent dans des corps humains féminins et vivent presque une vie normale. On les reconnaît parfois à leur grâce, leur charme spécial, une souplesse extraordinaire et un manque total d'affection ou de moralité. Quelques cas d'Elémentaux d'Eau incarnés dans un corps humain ont été étudiés en détail.

Il en est tout autrement pour les Elémentaux de Feu, qui ont des vibrations trop rapides pour notre vision normale. On ne les voit pas non plus dans l'état de transe passive, quand la vitalité est diminuée mais les fylxotes ou « étincelles vivantes » se voient parfois quand la sensibilité est stimulée et que nos vibrations sont accélérées dans un moment d'exaltation ou par un rite occulte. Il est facile de se tromper en pensant avoir vu des fylxotes. Dans la transe occulte consciente, il est naturel de les voir sur certaines sphères, et c'est même la preuve qu'on est sur le bon chemin. Swedenborg a décrit les « étincelles vivantes » qu'il avait vues à plusieurs reprises; tout récemment, Dion Fortune nous a raconté ses expériences avec une salamandre qui sortait régulièrement du feu durant plusieurs semaines. Il est dangereux d'invoquer les Elémentaux de Feu, surtout ceux des éclairs. Les Elémentaux de ce plan n'arrivent pas à s'incarner sur Terre; tout effort fait par un Elémental de Feu pour naître dans un corps humain donne lieu à un accouchement prématuré, la mère ne pouvant pas supporter ces vibrations inaccoutumées.

Les Elémentaux d'Air ne sont visibles des humains que dans les états d'extase. Quelques descriptions données dans les écrits Védiques nous montrent que les ascètes, après des années de contemplation, pouvaient voir les Aswaras, ou Elémentaux d'Air, bien qu'il leur arrivait souvent de les confondre avec les Dévas, qui appartiennent au royaume angélique. De la même façon, les descriptions des anges qui nous sont données par les grands mystiques, indiquent assez souvent qu'ils ont fait confusion entre les anges et les sylphides ou autres races d'Elémentaux d'Air. Les anges appartiennent aux hiérarchies célestes et nous ne sommes pas en droit de les classer parmi les Etres Primordiaux de la Terre. Il faut remarquer que les traditions primitives ne parlent jamais des rapports humains avec les sylphides, sauf comme des inspirateurs invisibles de la musique éolienne. Les Elémentaux d'Air n'essaient pas de s'incarner dans le corps humain, ils passent facilement dans les rangs des anges inférieurs, suivant une autre ligne que celle de l'évolution humaine.

Le sixième ordre de ces Etres Primordiaux est encore plus près de nous, mais d'un ordre inférieur. Ce sont les « Divinités de la Nature », les Divinités des règnes Minéral, Végétal et Animal. On les appelle parfois les « Elémentaux » de la Nature, mais ce mot n'est pas juste, ce sont les Esprits de la Nature. Leur travail n'est pas terminé, au contraire, chacun d'eux est intensément actif dans sa propre sphère.

Même dans le monde minéral, le travail de la Terre n'est pas fini. Les grandes lignes ont été faites par les Tourbillons de l'Espace et les Constructeurs Terrestres, mais la Terre travaille toujours. Prenons, par exemple, la cristallisation qui se fait sous la direction des « elfes des cristaux », et la lente pénétration des métaux précieux dans les veines métallifères des rochers, sous les efforts continus des « kobolds ». Ruskin, le grand critique et homme de lettres anglais, disait avoir vu les « elfes des cristaux ». Les Boers du Transvaal voient constamment les nains et les kobolds des mines d'or du Rand.

Dans le monde végétal, on divise les esprits de la nature en deux groupes : les dryades et les fées, celles des forêts, et celles des fleurs. Les Druides devançaient tout le monde dans leur compréhension profonde de l'esprit collectif d'une forêt vierge qui est une véritable divinité de la Nature. Dans la Grèce Antique, on appelait les « Oréades » les esprits des sommets boisés. On ne voit plus les Oréades dans les pays habités, mais on est très conscient de leur présence dans les vastes forêts des Montagnes Rocheuses et dans les jungles impénétrables des tropiques. Par contre, les dryades et les hamadryades sont assez faciles à voir ; deux ou trois personnes sur dix peuvent probablement acquérir ce pouvoir avec un peu d'entraînement. Il est nécessaire de reconnaître, parmi ces dryades, ou ces esprits des arbres, lesquels sont amis ou hostiles à la race humaine. Le hêtre, par exemple, est bienfaisant et protecteur, le frêne est nettement malfaisant, le châtaignier soulève l'âme et le noyer la déprime ; le bouleau donne de la vitalité et le saule la suce.

Parmi les plantes, il faut distinguer les « demoiselles » des graminées et les « fées » des fleurs. Le blé, le maïs, le seigle et le riz dégagent facilement leurs esprits et ils montrent, tous, de l'affection pour la race humaine. Les esprits, qu'on appelle « les demoiselles des graminées », se matérialisent aisément, pour participer aux danses et fêtes tenues en leur honneur. Parmi quelques tribus des Peaux-Rouges, par exemple, les esprits du maïs se matérialisent couramment, et il ne faut pas oublier que nombre de ces tribus sont très cultivées, très sérieuses et extrêmement religieuses.

Les « fées » sont les esprits des plantes, mais plus particulièrement des fleurs. Elles surveillent la pollinisation des fleurs, qui ne se fait pas par hasard ainsi que l'observateur ignorant pourrait le croi-

re. De nombreuses personnes, tout à fait normales, possèdent le don de voir les fées, en plein jour, sans aucun préparation ou entraînement. Quelques centaines de photographies de fées ont été prises, dont une partie, au moins, est authentique. En Angleterre, il existe une société scientifique sérieuse qui s'occupe exclusivement des phénomènes se rapportant aux fées (The Fairy-Lore Investigation Society). Ajoutons que les fées apparaissent plus facilement aux enfants, aux races Celtiques et aux personnes douées pour la poésie. Si le lecteur sceptique se contente de l'idée que tout ceci n'est qu'imagination trompeuse, il n'a qu'à se demander si tous les peuples, sur tous les continents, dans tous les âges de l'histoire humaine, ont eu tort, et si lui, seul, a raison. Il faut être vraiment vaniteux pour en arriver à une telle conclusion !

Dans le règne animal, nous trouvons encore deux grandes classes d'Etres sur le seuil de la Nature : les esprits des fauves et les esprits moitié animaux et moitié hommes. L'enseignements ésotérique concernant cette classe très spéciale, indique que les anciens admettaient l'idée que les animaux étaient sur la même ligne d'évolution que les hommes, en passage de l'âme-groupe à l'âme individuelle. Les Centaures ou Kentourai appartiennent à ce dernier groupe, étant moitié cheval, moitié homme. Pan et les Paniskoi, mieux connus des Français par le nom latin de « Faunes », étaient moitié chèvre, moitié homme. Les satyres y étaient apparentés. Les faunes et les nymphes faisaient bonne compagnie. Ils admettaient parfois les humains à leurs réjouissances, mais durant les fêtes Bacchanales, quand les hommes et les femmes s'étaient mis dans un état Dionysiaque. Il est intéressant de noter que, de nos jours, les Gauchos ou « cow-boys » de la République Argentine, vivant seuls sur leurs vastes pampas, voient parfois, parmi les troupeaux, des « torombrès », des taureaux avec les torses d'hommes. Selon la tradition, quelques rudes tribus sur les hauteurs du Caucase voient encore les Centaures qu'ils appellent « les chevaux du commencement du monde », et, en Macédoine, les paysans affirment qu'il naît, de temps en temps, un enfant faune, avec les pieds de chèvre, les cornes et les oreilles pointues, qu'ils étranglent immédiatement.

Si nous suivons ces Etres Primordiaux et leur place dans l'économie de la Nature, depuis les puissants « Tourbillons de l'Espace » aux petites et fragiles « fées » des fleurs, il devient facile de voir la réalité et l'utilité de ces créatures extra-humaines que les profanes regardent comme des fantaisies de poètes ou des superstitions des peuples primitifs. Ces Etres peuvent paraître fantaisistes à ceux qui ne voient pas plus loin que le monde matériel et qui pensent que ce qu'ils savent est tout ce que l'on peut savoir ; la croyance dans ces Etres peut sembler une superstition à ceux qui ne comprennent pas que les traditions de l'antiquité n'étaient pas que des superstitions, mais des for-

mes légendaires dans lesquelles ils enchassaient des souvenirs ataviques.

Un dernier mot reste à dire. Ces Etres Primordiaux, ces Elémentaux, ces Esprits, doivent non seulement accomplir leur travail matériel, de la manière que nous avons si brièvement indiquée ; ils ont aussi leur part dans le travail de l'évolution spirituelle. Par exemple, Cronos, le Temps, qui peut nous paraître l'extériorisation d'une force abstraite, étaient l'instructeur de l'ordre et de la justice. Prométhée donnait le feu à l'homme, Héphaestos enseignait la métallurgie. Parmi les déesses Olympiennes, Athénée donnait la sagesse, et Déméter l'agriculture. Une liste serait interminable, mais ces quelques noms suffisent à nous montrer comment les Grands Guides qui régissent les destins de l'Humanité se servaient des Géants, des Titans, des demi-dieux, des héros, des Elémentaux, même des fées, pour le travail minutieux de tous les jours et de toutes les heures, sur le Terre. Même dans le dernier groupe, celui des demi-bêtes, Chiron le Centaure, fut l'instructeur d'Esculape, père de la médecine, un indice ésotérique que la guérision des maladies doit être spirituelle et matérielle à la fois. Nous n'agissons pas avec des allégories, ni des symboles, mais avec des Etres Vivants que nous pouvons et devons connaître.

Le premier pas à faire pour que nous puissions nous rendre digne de participer à cette grande vie terrestre et cosmique que nous montre les Etres Primordiaux de la Terre, est de devenir conscient de leur existence, de comprendre leur travail, et d'accepter leur aide et leur inspiration. Dans tous les mondes des univers, tout vibre, tout vit, et tout travaille.

- FIN -

Le Temps est à l'Homme ce que le fil de l'eau est à l'épave ; il faut le suivre.

La vie est comme le feu, elle ne se conserve qu'en se communiquant.

Avoir l'esprit religieux, c'est communier passionnément avec l'Absolu, et pareillement poursuivre socialement des fins d'harmonie.

Comment on devenait voyant en Israël

René KOPP

SANS EN ANALYSER LA CAUSE ou en déterminer les modalités, on peut dire d'une façon générale que la voyance est une perception inhabituelle de réalités cachées normalement, soit parce qu'elles ne devront avoir lieu que dans l'avenir, soit parce qu'elles sont soustraites à nos moyens de connaissance par la distance ou par l'opacité de la matière.

Pour certains, la voyance n'existe pas. Quand on prononce ce mot, ils font appel à l'imposture, à la fraude, au charlatanisme, ou alors, à des bizarres coïncidences entre tels dires et tels faits. Si ces explications négatives sont parfois valables, elles ne peuvent rien contre cette constatation dûment contrôlée, que des individus, soit dans l'état d'hypnose, soit dans l'état de rêve, ou même étant éveillés, sont susceptibles de percevoir des lambeaux d'avenir ou d'atteindre expérimentalement des choses scellées ou éloignées, en dehors de toute fraude et sans qu'on puisse invoquer des coïncidences pour la donnée trop caractérisée de leurs dires.

Au reste, tous les peuples et toutes les époques ont eu des voyants. Non seulement ils furent consultés par la curiosité privée, mais ils ont joué dans les Etats un rôle parfois officiel. C'est en Israël, cependant, qu'ils furent les plus puissants.

Les voyants d'Israël, ou prophètes, furent à vrai dire les maîtres de la nation pendant des siècles. Ils ont remplacé les prêtres dans la tâche politique. Même ceux qui les honnissaient par jalousie et par égoïsme subissaient leur empire. Par ailleurs, la consignation écrite de leurs dires occupe une place énorme dans la littérature hébraïque. Non seulement nous avons des écrits prophétiques considérables dans l'Ancien et le Nouveau Testament, mais en plus nous possédons une masse d'ouvrages dits apocryphes comme le livre d'Henoch, les apocalypses d'Abraham, de Baruch, le Testament des Douze Patriarches, les psaumes dits de Salomon, etc. On peut dire, sans exagération, que le génie d'Israël fut un génie d'apocalypse, c'est-à-dire de révélation et de voyance.

Mais surtout, ce qui est remarquable, c'est le caractère de véracité de cette voyance. Qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, le Nouveau Testament est une curieuse réplique de l'Ancien. Les circonstances de la vie du Christ ont été vues des siècles avant leur temps.

Les systématisations des critiques pour éluder ce fait — soit par la modernité des prophètes, soit par le mythisme des Evangiles, théoriques et contestables, ne font qu'en accuser l'importance.

Il y a plus. Les voyants d'Istraël n'ont pas seulement donné des oracles sur des événements futurs, temporels et contingents, ils ont développé un thème éternel, celui de l'évolution humaine vers la Justice et de sa réalisation dans le Juste, personnage auguste dont les traits sont ceux du Christ. Croire à ce thème c'est être vraiment religieux, c'est avoir la vraie foi qui sauve et qui transfigure. Ils l'ont présenté, au reste, avec une singulière grandeur. Tantôt suave comme la brise du printemps, tantôt terrible comme un coup de tonnerre éclatant dans les rochers abrupts, cette grande voix émotionnera les hommes dans les siècles des siècles.

Mais comment s'est formé cette extraordinaire voyance ? d'où vient-elle ? On s'est surtout préoccupé de sa teneur et l'on a négligé son mode, sa formation, ses origines. C'est une recherche cependant qui mérite la plus grande attention historique et occultiste.

***

Aujourd'hui quand on rencontre une personne douée de voyance, on ne sait ni d'où, ni comment lui est venu ce don, et, elle-même, serait bien embarrassée pour le savoir. On a entrepris la recherche des causes de la voyance, on a tenté d'établir les principes de son éducation. C'est grandement aider cette tâche que de faire connaître les centres initiatiques où se sont formé les voyants d'Israël.

Dès le neuvième siècle, avant notre ère, il existait, en Palestine, des écoles de prophètes. Ce terme n'implique pas l'idée d'université ou de collège au sens où nous l'entendons, mais de retraites où les aspirations élevées de certains hommes s'exerçaient par l'ascèse. On les trouvait dans les solitudes du Mont Carmel, sur les bords du Jourdain, dans les environs de certaines villes comme Rama, Jéricho, Galgala. Pythagore visita ces lieux et d'après certaines coincidences on peut présumer qu'il y prit le modèle de ce qu'il établit lui-même en Italie méridionale. D'après Saint Ambroise, Pythagore, né en pays hellénique, aurait été juif de race.

Malgré l'énorme distance qui nous sépare de ces milieux, il nous est possible d'en connaître l'organisation, les mœurs et l'esprit pour comprendre comment on y devenait voyant.

On put y voir jusqu'à quatre cents personnes, hommes et femmes, vivant ensemble. La famille y était considérée non comme un obstacle à la vie spirituelle, mais comme un soutien de moralité, qui la favorisait, et comme un moyen providentiel de transmission sainte des pères aux enfants. La femme y fut toujours sur le même plan que l'homme. Il y eut des prophètes et des prophétesses : Débora, par exemple. Le respect porté à la femme n'obligeait pas à la séparation

des sexes car il impliquait en lui un principe de vertu réciproque. Ce serait une erreur de se représenter ces groupements comme des sortes de phalanstères. Il y avait une autorité suprême, celle des pères, maîtres de la Science, comme Elie ou Samuel, mais chacun vivait à part dans un modeste ermitage avec sa femme et ses enfants. On se réunissait pour la prière, les cérémonies religieuses et les instructions initiatiques.

Les mœurs de ses gens étaient volontairement primitives, non par snobisme mais par simplification de la vie, oubli des choses matérielles. Ils habitaient des huttes de branchage qu'on bâtit et rebâtit en quelques moments, couvertes avec des feuilles de palmier ou des roseaux entrelacés. Leur nourirture se composait de miel, d'herbes et de fruits. Jamais ils ne mangeaient la chair des animaux. Chose tout à fait caractéristique de ces milieux, la musique et la danse y jouèrent un rôle essentiel. Il y a musique et musique, danse et danse. Ici il ne s'agit pas d'amusement ou de vain plaisir, mais d'éducation de l'âme, de son adaptation au divin par apaisement, harmonisation au diapason des rythmes éternels. Nous avons la bonne fortune de posséder un texte de Philon d'Alexandrie dans son traité de la vie contemporaine qui jette un jour fort intéressant sur ce qui se passait là : « Ils dansent, dit-il, au milieu de saints transports, tantôt marchant, tantôt s'arrêtant, tantôt tournant sur eux-mêmes, selon la loi de la strophe et de l'antistrophe... les voix des hommes se mêlent aux voix des femmes produisant une symphonie harmonique et un effet tout à fait musical. Les pensées sont belles, les paroles aussi, les danses sont graves. Le but est la piété. Ils se plongent jusqu'au matin dans une sainte ivresse... Quand ils voient les premiers rayons du jour, ils lèvent les mains au ciel et demandent à Dieu le bonheur, la connaissance, la lucidité. Après cela, chacun regagne sa maison pour reprendre son travail ».

Ces ascètes hébreux, à la différence des philosophes grecs, considèrent moins l'homme dans sa vie, ses destinées, son au-delà que Dieu lui-même. Pour eux, Dieu est Tout, et s'absorber dans sa contemplation suffit. Dans la solitude des montagnes, devant les roches ruisselantes de soleil ou rendues fantastiques par les clairs de lune, sous la splendeur des firmaments grandioses, ils s'élèvent d'un coup d'aile vers l'Etre des Etres. Atteindre Dieu -- telle fut leur passion. Quoi de plus émouvant que ces pérégrinations symboliques du prophète Elie. Il gravit la montagne de Jéhovah, épuisé d'effort et de fatigue, il va mourir, lorsqu'un ange, le frère de celui de Gethsemani, le réconforte d'un pain mystique. Il repart. Le voici sur la montagne. Une voix l'avertit que l'Eternel va passer. Voici alors une tempête terrible qui fait tout frémir. Est cela l'Eternel ? La voix répond : non. Un tremblement de terre bouleverse jusqu'aux pics altiers. Est-ce Dieu, cette fois ? Non encore. S'élève un feu dévorant, un abîme de flamme comme le soleil. C'est Dieu enfin ! Non pas davantage. Mais passe

un souffle suave harmonieux, aux harmonies d'amour. Ah ! voici Dieu cette fois, le Dieu amour de la définition christique. Elie reconnaît et adore.

Or dans cette ambiance, l'âme ne pouvait rester ordinaire. Elle devenait plus ou moins le théâtre de phénomènes inhabituels. Quand ils se manifestaient catégoriquement, on était un *Nabi*. En hébreu le mot *Nabi* signifie celui qui parle à la place d'un autre, traduit en grec, il fait le mot prophète. *Pro* pour *phemi :* je parle, je parle pour un autre qui me possède. Mais quel était cet autre ? C'était l'Eternel.

Dans un très vieux texte biblique, nous avons le mécanisme étrangement précis de cette substitution :

Oracle de Balaam, fils de Béor.
Oracle de l'homme aux yeux fermés.
Oracle de celui qui entend (intérieurement) Jéhovah.
Qui sait ce que sait le Très Haut.
Qui voit avec le Tout Puissant.
Qui tombe et alors ses yeux s'ouvrent en dedans.

Décomposons. L'homme tombe, il a les yeux clos, il est sans vie comme dans une sorte de catalepsie. Un contact formidable l'a terrassé. Isaie fils d'Amos, en cette circonstance, s'écrie :

« Saint, Saint, Saint (traduisez : inaccessible, fermé, transcendant) est Jéhovah des armées (traduisez des 'étoiles'). Toute la terre est remplie de sa gloire » ; mais après ce cri Isaie s'écroule : « Malheur à moi, je suis mort! — « Comme l'aspect de l'arc dans la nue, dit Eséchiel fils de Buzi, était la splendeur qui m'environnait et je tombais alors sur ma face ». « Moi, dit Daniel, je fus troublé et les images de ma tête s'affolaient ».

Mais, par cet irruption, le Nabi, étant possédé de Jéhovah, devient un *Khoseh*, c'est-à-dire un homme dont le temps et l'espace ne limitent pas le regard.

J'ai lu dans Jamblique cette thèse très longuement développée que la voyance n'est jamais le propre du sujet métagnomique. L'homme, pour cet auteur, ne dépasse jamais par lui-même le niveau de son mode de cognition normale. Il est dans les formes de temps et d'espace et il y reste. Dès lors, quand il se dégage de ces limitations originelles et nécessaires, ce n'est pas par une faculté personnelle, mais par une sorte de don de procuration, d'une entité transhumaine qui le possède et se sert de lui comme de truchement. Dédoublé en un moi primaire et en un moi second, celui-ci perméable a des influences invisibles, l'homme par cette scission est comme accroché par une force de lucidité d'origine transcendantale et indépendante de lui.

Il ne rentre pas dans les limites de cet article de discuter cette grave question, mais il n'en reste pas moins vrai que la thèse de Jamblique correspond à la métagnomie prophétique.

Les « Nabi » ne s'appartiennent pas.

Ils ne prophétisent que sous l'impulsion de Jéhovah. La voyance n'est pas chez eux un état acquis une fois pour toutes, qu'ils peuvent exercer comme une profession, mais une crise, un saisissement. En dehors de cette crise, ils sont des justes, des ascètes, mais pas des voyants. Ils peuvent s'imposer par leur valeur morale, mais non par leur lucidité supranormale.

Quand ils parlent, leur langage prophétique n'est pas réglé suivant la logique de l'entendement humain. C'est ainsi que décrivant des événements de l'avenir au lieu d'employer le futur, ils emploient le passé ; la description des souffrances du juste, qui sera le Christ, dans plusieurs siècles, est narrée par Isaie comme un tableau déjà réalisé. Dans les scènes lointaines qu'ils évoquent, il n'y a pas de perspective, les millénaires se rapprochent et des distances énormes se touchent. On dirait que devant eux se déroule le film d'un éternel présent. Ils ne voient pas en hommes.

Leur voyance n'est pas toujours traduite par des paroles, mais parfois s'exprime en symboles. Or, la présentation de ces symboles est pour les prophètes un véritable automatisme. Eséchiel, sans savoir ce qu'il fait, se charge de chaînes et garde le silence, comme frappé de mutisme pour signifier à son peuple la servitude qui l'attend, il se rase la tête et la barbe et brûle ce qui reste de poil pour marquer l'extermination des habitants de Jérusalem.

Quand l'impulsion métagnomique se déclanche, le prophète se trouve doué d'une capacité thaumaturgique extraordinaire pour prouver ce qu'il avance au nom de Jéhovah. Tout se passe comme si Celui qui le fait parler, lui donne en même temps la puissance des actes qui sont les gages de ces paroles.

Enfin, si les Nabi sont par goût des solitaires et des contemplatifs, il faut qu'ils deviennent des hommes d'action pour communiquer aux hommes le message de Jéhovah. Ils ne sont plus libres, ils se doivent aux autres. « Ah ! Seigneur, dit Jérémie fils d'Helcias, je ne suis qu'un enfant ! Et Jéhovah lui répond : Tu iras vers ceux auxquels je t'envoie et tu diras ce que je t'ordonnerai de dire... Ceins tes reins, lève-toi... Voici que je t'ai établi comme une colonne de fer et une muraille d'airain ».

De ces observations, il ressort que l'on devenait voyant en Israel non par soi mais par Jéhovah, non pour toi mais pour les autres, pour l'humanité présente et future.

La voyance n'était pas un art qui s'apprend mais un don qui est reçu. Toutefois, la responsabilité de l'homme demeurait très réelle. Si les capacités métagnomiques étaient obtenues par impulsion et possession de l'Invisible divin, celui qui en était le sujet s'était mis dans l'état voulu pour le devenir. Il préparait en son âme le terrain favorable à cette destinée, et ce terrain lui-même avait été rendu favorable par l'ambiance, la famille, l'hérédité où il était apparu.

Mes Souvenirs du Maître Philippe

Marie-Emmanuel LALANDE

DERNIEREMENT quelques périodiques et même un quotidien ont fait paraître des articles sur Monsieur Philippe et si tous n'ont pas été purement hostiles, ils étaient quand même incomplets ou erronés. J'ai donc accueilli favorablement la demande qui m'a été faite de donner, ici, quelques lignes sur celui que j'ai connu. Mais comme pour Dieu tout est Présent, il ne saurait y avoir de *souvenirs* véritables sans qu'ils ne soient en même temps de vivantes réalités.

On a appelé Monsieur Philippe : *Maître*, aussi n'est-ce qu'à l'appui, à l'honneur et en témoignage de cette maîtrise que je puis écrire.

Si j'avais pu hésiter à écrire ces pages, le fait que mon Maître lui-même me dit au cours d'une des dernières conversations que j'eus avec lui avant sa mort : « Plus tard, tu pourras écrire tout ce que tu voudras » suffit à me donner toute liberté à ce sujet. Je venai de m'écrier le sachant très malade, qu'il me serait impossible de vivre sans lui, et je ne compris pas tout de suite pourquoi en réponse il me parlait d'écrire. Je compris plus tard.

Une autre fois, il me dit : « Quand tu parleras de moi, tu diras *Philippe* » et ceci est un ordre auquel, à présent, il m'est parfois, et ce bien malgré moi, impossible de me soustraire. Il faut faire une grande distinction entre ce qu'on peut appeler l'enseignement de Philippe qui s'adressait à nous, et le fruit, le résultat de sa connaissance à lui, de sa domination de toutes choses, desquelles il nous donnait des preuves tant par ses paroles que par ses actes.

En ce qui concerne l'enseignement proprement dit, je cite à nouveau un extrait de lettre de mon mari, (le Docteur Lalande), contenu déjà dans « Marc Haven » (1). « Et puis, je vous l'ai dit aussi, l'enseignement de M. Philippe se résumait à peu, bien peu de choses. Un seul point d'où tout dépend ; la modification de soi-même, la forge, le modelage, la trempe de son moi, jusqu'à ce qu'il ne soit plus que néant comme égoïsme, qu'amour, qu'acte de bonté pour autrui. Parce que sans cela tout est nécessairement faux, appelé à la mort *science comme vertus*, actes comme prières ou pensées, vie ou bonheur, tout ! et qu'avec cela tout est donné, progrès, lumière, pou-

(1) « Marc Haven » (Le Docteur Emmanuel Lalande). Edition Pythagore, 42, rue Saint-Jacques, Paris).

voir, bonheur et possibilité de faire des heureux, et connaissance progressive de tout, du monde, des hommes et de Dieu ». L'immolation constante de son moi sur l'autel de l'Universel Amour, non pas à son choix, ni d'après ses préférences personnelles, mais en suivant la route caillouteuse, telle qu'elle peut être indiquée à la fois par la Lumière d'en haut et par les circonstances ou les nécessités d'en bas, c'est là le baptême de feu ».

Voici une des paroles de Philippe : « Pour construire une maison, il faut commencer par la base, car si on commence par le haut, tout s'écroulera. Il faudrait avoir des matériaux ; ces matériaux sont d'*aimer son prochain comme soi-même* ». Ce qui nous manque à nous le plus souvent, ce sont ces matériaux-là.

Il a dit aussi que la vie était un *contact vivant*, car tout ce qui nous entoure est rempli d'esprits. Tout être extérieur est collectif, tandis que ce qui est intérieur Est Un, Aussi cette parole des écritures que « *la volonté du Juste abroge les décrets du Ciel* » ne m'apparaît-elle pas désigner cette volonté comme volonté propre mais plutôt comme l'effet d'une Union si complète et permanente avec le Très-Haut que, lorsqu'une cause quelconque telle qu'événement, état, malheur ou inquiétude d'autrui, produit une impression dans l'organisme du Juste, la peine même éprouvée par lui, étant donné cette Union, transforme ou éloigne la cause de sa tristesse.

Philippe vint au monde en 1849, de père et mère français, dans un petit village de la Savoie alors que celle-ci était encore italienne. Son père s'appelait Joseph et sa mère Marie d'un seul prénom, ce qui était déjà fort rare en ces temps-là. Ses parents étaient extrêmement pauvres, et rien d'humain ni de matériel ne pouvait, dans ce milieu qu'il avait choisi, gêner l'harmonisation de son esprit aux lois de la nature. « Ah ! que je me suis ennuyé, que je me suis donc ennuyé là », me dit-il un jour que nous attendîmes, devant la petite église de son pays natal, le passage d'une cérémonie.

Le Maître y resta jusqu'à l'âge de 14 ans. Son curé l'aimait beaucoup et aurait voulu en faire un prêtre ; mais il descendit à Lyon, où il habita chez l'un de ses oncles établi comme boucher. De là, il fit ses études à l'Institution de Sainte Barbe à Lyon. Un des pères s'attacha profondément à lui et fut par la suite reçu à l'Arbresle par M. et Mme Philippe.

Ayant pris ses inscriptions comme étudiant de médecine, il fréquenta les hôpitaux de Lyon, très aimé des uns et détesté des autres. Il consolait les malades et souvent demandait aux médecins de ne pas les opérer. Parfois les malades se trouvaient guéris avant la date fixée pour l'opération. Allant voir les affligés et les malades et distribuant aux pauvres tout ce qu'il pouvait recevoir, Philippe retournait de temps en temps en Savoie voir sa famille, sans que celle-ci puisse se

rendre compte de l'étendue de ses pouvoirs. En 70, il fut appelé sous les drapeaux et en octobre 1877, il épousa Mlle Landar, fille unique de M. et Mme Landar, dont il avait soigné le père. (Le mariage devait être célébré « conformément aux lois de l'Eglise et de l'Etat » ainsi que le mentionne le contrat enregistré à l'Arbresle le 11 octobre 1877 et reçu par les notaires de famille. Ce contrat porte les indications suivantes : « M. Nizier Anthelme Philippe, chimiste, demeurant à Lyon, rue de Créquis, n° 7, fils majeur et légitime de M. Joseph Philippe et de Mme Marie Vachot, propriétaires, demeurant à Loisieux, canton de Yenne (Savoie) et de Mlle Jeanne Julie Landar, demeurant avec sa mère à l'Arbresle lieu de Collonges ».

Les ennuis et les persécutions dont Philippe était l'objet à l'hôpital, continuaient tant et si bien que sur les instances de sa femme il cessa de le fréquenter et n'obtint pas son diplôme. La question de changer de faculté fut bien agitée par la famille, mais quoique lui aurait bien accepté ce changement pour acquérir une plus grande liberté d'action, rien ne s'étant réalisé de ce côté-là, Philippe continua son apostolat sans aucune protection humaine. Il réservait une salle de leur domicile particulier pour recevoir ceux qui venait et c'est à l'une de ces séances que je le rencontrai pour la première fois.

Philippe était d'une vivacité extrême et souvent lorsque on le croyait encore en train de parler à quelqu'un à un bout de la salle, il était déjà ailleurs, s'étant approché d'une personne de l'assistance avant son tour régulier. C'est ainsi que furent opérées nombre de guérisons à distance. Voyant la peine dans le cœur de quelqu'un il venait accorder le soulagement, ou parfois faisait une observation inattendue à l'un des habitués qui pendant l'intervalle de ses venues aux séances n'avait pas tenu une promesse faite pour obtenir une amélioration, ou bien avait mal agit d'une façon qu'il croyait ignorée de tout le monde. Celui qui se trouvait ainsi percé, restait confondu et ne savait où se mettre.

En plus de ses courses parfois fort éloignées, à pieds quand il n'y avait pas de moyens de transports, pour aller consoler ou guérir, Philippe passait des nuits entières à rechercher des médicaments efficaces pour les différents maux de l'humanité. C'est ainsi que fut présenté à la Société de Biologie de Paris, le 12 mars 1898, par le Dr Lalande le Sérum-Kératine connu plus tard sous le nom d'Héliosine.

Sur la demande de plusieurs médecins, le Maître fit en leur présence une série de cours qui furent désignés sous le nom de « Cours de Magnétisme », mais qui comportèrent des démonstrations et des expériences dépassant de beaucoup celles obtenues par tout genre de fluides car tout obéissait à son simple commandement.

Les voyages en Russie ainsi que les dernières années que Philippe passa sur terre avec nous, sont également mentionnés dans la

biographie du Dr Marc Haven. Le Maître estimait que la pratique valait bien plus que la théorie, mais la pratique enseignée par lui s'adressait presque toujours à un auditoire composé d'êtres simples et le plus souvent sans culture. Ce sont ces gens-là qui notaient, une fois rentrés chez eux, ce qu'ils avaient entendu et compris chacun à sa manière. Il ne faudrait pas en conclure que Philippe ne parlait jamais autrement que de cette façon-là, car il répondait à chacun selon ses connaissances et ses capacités, et voici encore un extrait de lettre écrite par mon mari, le Dr Lalande (Marc Haven) : « Il était, lui, tellement différend de nous, tellement grand en connaissance, si libre, que nulles de nos mesures ne s'adaptaient à lui. Logique, morale, sentiment de la famille, tout cela n'était pas pour lui ce que c'est pour nous, puisque la vie entière se présentait à lui avec le passé et l'avenir liés ensemble, en un seul tout spirituel dont il savait la nature, l'essence, les raisons, les lois, dont il possédait les rouages. Parler de lui ! Mais il faudrait déjà avoir pu pendant des jours parler à celui à qui on voudrait exprimer sa pensée, de tout ce qui nous entoure, matière et force, pensée et sensation, et être arrivé à une conception parfaite, identique tous deux, de tout l'Univers et de nous. Après, il faudrait que celui qui écoute arrive à se représenter, à sentir surtout, — car le centre de tout en nous, c'est le *cœur* et non pas la raison — la réalité, la vérité d'un être tel que lui, non comme possible, mais comme nécessaire. Et alors celui qui parlerait de lui pourrait être compris, peut-être (1).

Cependant il ne faudrait pas croire que les paroles adressées par lui, et souvent en réponse à des questions, pendant les séances à ses simples malades étaient sans valeur, car elles étaient pour la plupart du temps assimilables à la plus pure morale du Christ qui ne peuvent être considérées comme banales ou trop souvent entendues, que lorsqu'on ne s'efforce pas de les mettre en pratique. Car tout se tient et le moindre de ces préceptes appliqué à notre vie matérielle si compliquée et difficile aujourd'hui, soulève des montagnes de difficultés et bien vaillant serait celui ou celle qui aurait le courage d'essayer de vivre ces enseignements.

Notre pensée étant, d'après Philippe, une étincelle de l'âme, laisse une trace sur la route lorsqu'elle va quelque part et rien ne peut demeurer caché. En 1903, il dit à un jeune soldat qui se trouvait dans la salle : « Tu es bien gentil, d'ici quelque temps, dans les casernes on va distribuer des feuilles, des brochures, pour exciter les soldats à se rebeller contre leurs chefs; mais toi, obéis à ton caporal comme à ton sergent, comme à ton colonel; soumets-toi aux lois, quoi-

(1) « Marc Haven » (Le Docteur Emmanuel Lalande), suivi de pages rares ou inédites de Marc Haven dont « Le corps, le cœur de l'homme et l'esprit. Preuves par les faits. Preuves par les textes. Paroles de Monsieur Philippe », 42, rue Saint-Jacques, Paris.

que ces lois soient discutables, nous devons nous y soumettre ». En mars 1896 : « Il n'y a pas de corps simples, s'il y en a d'appelés simples, c'est que l'on n'a pu encore arriver à les décomposer, il n'y a par conséquent que des corps composés ».

C'est en mémoire de lui, et pour aider à les comprendre l'un par l'autre, que le Dr Lalande écrivit plus tard, *Cagliostro*, le Maître Inconnu (1) et qu'il publia son *Evangile de Cagliostro* (2).

« M. Philippe n'était pas seulement un guérisseur-né, comme il s'en trouve de temps en temps, et qui grâce à une faculté psychologique encore inexpliquée par la médecine moderne, réalisent des cures aussi réelles que surprenantes. Il les dépassait infiniment par son profond sentiment des forces inconnues, de la présence de Dieu et de son inspiration, en même temps que par son autorité morale sur son entourage et sur les malades qui venaient le consulter en foule. Le spectacle de cette action faisait comprendre à ceux qui y assistaient, fût-ce en simples observateurs, ce que purent être les Prophètes entourés de leurs disciples, il faudrait presque dire le Christ au milieu de ses Apôtres » (André Lalande, de l'Institut, frère du Docteur Lalande. Biographie de « Marc Haven »).

En été, les dimanches il y avait foule dans le parc à l'Arbresle aussi bien que les jours de semaine, rue Tête-d'Or à Lyon. Philippe n'était pas un initiateur ni un vulgarisateur de l'occultisme parce que ainsi que le disait également mon mari le Dr Lalande, « Il était déjà haut sur cette route, si haut que nous ne pouvions dire s'il était aux trois quarts du sommet, ou par-delà le sommet, puisque nous sommes en bas. Il avait lui, cette connaissance, ce pouvoir, dont je parle plus haut et dont notre désir rêve, et il donnait par ses bienfaits, cures morales et physiques, actes de science ou de miracle (c'est-à-dire surscience pour nous) des preuves que son enseignement était vrai ».

Papus qui vint au Maître après avoir écrit la plupart de ses ouvrages, écrivit aussi plus tard : « Le véritable ésotérisme est la science des adaptations cardiaques. Le sentiment est le seul créateur dans tous les plans, l'idée est créatrice seulement dans le plan mental de l'homme, elle n'atteint que difficilement la Nature supérieure. La Prière est le grand mystère et peut, par celui qui perçoit l'influence du Christ, Dieu venue en chair, permettre de recevoir les plus hautes influences en action dans le plan Divin » (3).

(1) Un volume grand in 8°, abondamment illustré de 332 pages. Editions Pythagore, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

(2) Un volume petit in 8° de 88 pages. Editions Pythagore, 42, rue Saint-Jacques, Paris

(3) Dr Philippe Encausse. « Sciences Occultes et Déséquilibre Mental ». Paris, Editions Pythagore, 42, rue Saint-Jacques.

Un jour, en présence de Papus dans la cour de l'immeuble que Philippe occupait à Lyon, 35, rue Tête-d'Or, il appela la foudre qui vint tomber à leur pied. Je n'ai pas encore oublié l'expression de la figure du Dr Encausse lorsqu'il me raconta ce fait.

Une autre fois, Philippe était en visite chez nous avec toute sa famille. Nous étions à la campagne, par une chaude après-midi d'été, il y avait là d'autres invités et plusieurs personnes impressionnables ou nerveuses qui cragnaient les éclats d'un orage jusqu'à l'épouvante. Ma mère dit alors en s'adressant au Maître, devant l'amoncellement menaçant des nuages, qu'il y aurait beaucoup de malaise et des malades si l'orage venait à éclater, car nous étions tous en joie de l'avoir au milieu de nous. Il regarda le ciel et répondit avec le sourire si plein de bonté qui le caractérisait : « Eh bien, il n'y aura pas d'orage aujourd'hui », et à notre grande satisfaction nous vîmes les nuages se disperser immédiatement et le ciel redevenir serein et calme.

Une jeune femme n'ayant eu jusque-là que des enfants morts-nés, lui en parla avec désespoir, car on lui avait dit que cela venait du fait que dans une existence précédente elle avait détruit ses enfants; je crois que le Maître fut attristé qu'on ait ainsi affligé cette femme car il lui dit avec beaucoup de douceur, qu'il valait mieux prendre ce qui lui était arrivé comme une épreuve, et que dès à présent, on lui donnerait des enfants vivants. Elle en eu plusieurs par la suite qu'elle éleva parfaitement bien.

Voici quelques guérisons notées par un témoin :

Le vendredi 21 mai 1897. — Plusieurs guérisons ont lieu pendant cette séance, entre autre une petite fille de dix ans, apportée de très loin par sa mère, tellement affligée qu'elle se traînait sur son séant ne pouvant faire aucun mouvement de ses jambes, la colonne vertébrale déviée d'une manière affreuse. L'état lamentable de cette enfant est examiné par plusieurs personnes de l'assemblée. Sur la demande à la mère, si elle n'a que cette enfant, elle répond qu'elle en a quatre autres, mais qui sont tous très bien, tandis que celle-ci, qui est l'aînée, est dans cet état depuis sept ans, malgré tous les remèdes qu'on a pu faire. Philippe lui demande si elle veut payer ce qu'on va lui demander. Elle se met à pleurer, croyant qu'on va lui demander une grosse somme d'argent, alors le Maître dit : « Ce n'est pas de la fortune que je demande, mais seulement la promesse de ne jamais médire de personne jusqu'à ce que votre fille ait vingt ans; à partir de cet âge, c'est votre fille qui prendra la suite de votre promesse jusqu'à sa mort; le promettez-vous ? Sur une réponse affirmative, le Maître dit aux mêmes personnes d'aller dans une salle voisine pour examiner de nouveau l'état de cette enfant. Revenant ensuite dans l'assemblée, ces personnes sont dans l'admiration, disant que le mal avait presque disparu. Alors faisant mettre l'enfant à terre il dit à la

mère : « Examinez et voyez s'il y a de l'amélioration ». Celle-ci très émotionnée de joie, dit : Oui ! Puis disant à l'enfant : « levez-vous », cette enfant se traîna vers un banc pour s'aider mais le Maître lui dit : « non, toute seule ! ». Après quelques efforts l'enfant s'est levée devant l'assemblée qui n'a pu s'empêcher de crier son admiration.

Mardi 30 août 1898. — Dans cette séance, plusieurs cures merveilleuses sont opérées, entre autres, celle d'une femme sortant de couches de l'Hospice de la Charité, restée par ce fait infirme d'une jambe, souffrant, ne pouvant marcher, un appareil avait été placé à cette jambe pour la soutenir ; le Maître lui dit qu'elle ira mieux et pourra revenir sans son appareil, si elle veut, puis dit au docteur Encausse, présent à cette séance, de vouloir bien passer dans une chambre voisine avec cette malade pour examiner sa jambe. Après examen, le docteur est revenu avec cette femme, lui ayant enlevé son appareil, elle disait moins souffrir et avoir plus de force.

Puis la guérison d'un petit garçon de cinq ans environ, apporté par sa mère ; le Maître fait examiner cet enfant par plusieurs personnes de l'assemblée s'occupant de maladies, avec le médecin déjà nommé, lesquels ont reconnu le mal de la tuberculose à tel point qu'il n'y avait plus de remède. Alors parlant du magnétisme ordinaire, le Maître dit que pour faire ce genre de magnétisme, il faut être très fort, tandis que pour pratiquer le sien, il ne faut pas être fort, au contraire, très faible, c'est-à-dire charitable et humble de cœur, car celui qui serait très petit pourrait dire : « il me plaît que cet enfant soit guéri », et il serait guéri. Puis il dit aux mêmes personnes d'examiner de nouveau l'état de ce petit garçon et de dire si elles trouvent du changement. Après examen, ces personnes sont rentrées dans la salle rayonnantes de joie et d'admiration, ramenant l'enfant qui marchait tout seul en venant près du Maître pour le remercier, ainsi que la mère qui pleurait de joie.

Philippe était très accueillant d'aspect. Il avait des cheveux noirs très fins portés un peu longs et rejetés en arrière. Ses yeux étaient d'un brun assez clair et remplis de paillettes dorées. Quelque chose d'extrêmement libre se dégageait de lui et son autorité absolue se traduisait sans aucun effort ni mise en scène. Souvent en venant près de lui, il vous disait en deux mots quelque chose qui vous préoccupait depuis longtemps et que vous ne saviez pas comment lui dire convenablement. D'autre fois, il disait à l'une des personnes présentes un fait quelconque de sa vie, connu de cette personne seule, ou bien encore une parole dite par elle en secret. Et surtout il donnait la force morale pour supporter les épreuves.

Que Dieu veuille que nous ne soyons jamais séparés de Lui.

Les Influences Planétaires

ÉTUDE ÉSOTÉRIQUE

Francis ROLT-WHEELER

I

L'ASTROLOGIE Scientifique et l'Astrologie Esotérique agissent — surtout dans le travail pratique — sur la même base : 1° la détermination des positions apparentes des luminaires (le Soleil et la Lune), des planètes et des étoiles fixes dans le ciel, à un certain lieu, date et heure donnée (généralement le moment d'une naissance), et 2° l'interprétation de ces positions par rapport à leur influence sur un être ou un événement terrestre.

Tous les astrologues sont donc d'accord sur les calculs astrologiques, et la plupart des astrologues sont en accord sur les « indications » planétaires. Il se trouve des différences de technique dans la domification, dans l'accentuation sur les Signes Zodiacaux ou sur les Maisons de l'horoscope, comparable aux différences dans les écoles de l'allopathie ou de l'homéopathie dans l'Art de la Médecine. Tous les maîtres de la science s'accordent à dire que ces « indications » ne sont pas des phénomènes isolés, agissant d'une façon arbitraire, mais qu'elles font partie d'une série de rythmes, et que la valeur des « indications » consiste dans leur faculté à nous permettre de comprendre ces rythmes d'une complexité inouïe. Dans un sens général, l'interprétation de ces indications est traditionnelle, mais ceci appartient au psychologue et à l'artiste, et les divergences deviennent plus marquées.

Il est important d'accentuer cette universalité sur les calculs en astrologie, et cet accord à propos des « indications » planétaires, car, dans la présente série d'articles, nous nous proposons de traiter la nature et l'origine des « influences » planétaires selon la haute astrologie — l'Astrologie Esotérique. (Pour ne pas faire de confusion, nous sommes forcés d'ajouter que « l'astrologie onomantique », parfois admirablement interprétée par ses adeptes, est numérologique en caractère, étant basée sur la valeur hermétique des lettres qui compose le nom du client, auquel sont ajoutées des positions planétaires pseudo-Cabbalistiques, qui ne s'occupe pas des calculs astrologiques du tout. Sur une autre ligne de pensée elle s'attache aux « génies planétaires », rarement aux « Logoi Planétaires »).

Le problème des « influences planétaires » se pose très clairement dans la question suivante :

« Comment les planètes, si loin de notre Terre, peuvent-elles influencer les êtres humains ? Si cela est possible, quel est le mécanisme de ces influences ? ».

La question est claire, parfaitement raisonnable, et aucun astrologue ne doit chercher à éviter une réponse. Les réponses possibles peuvent se trouver dans une des trois grandes divisions suivantes :

1° *La réponse de la Cosmo-biologie ou l'Astrologie ultra-scientifique, purement matérialiste et qui nie la psychologie humaine.* Le Cosmo-biologiste affirme que les planètes ne sont que des masses matérielles, de caractère électro-magnétique, et que leurs influences ne sont que des vibrations électro-magnétiques, qui agissent sur le corps physique de l'homme. Il n'essaie aucunement d'expliquer pourquoi les influences sont différentes, venant de différentes planètes, et il évite toute discussion sur le sujet, en disant que ce n'est pas scientifique ». Bref, il ne nous dit rien.

2° *La réponse de l'Astrologie Judiciaire ou Traditionnelle.* L'astrologue traditionnel prend une très bonne et très stable position. Il affirme que notre connaissance sur les influences planétaires est le résultat de trois mille ans d'observations, d'annotations, et du contrôle des résultats acquis par les générations successives. Son travail est empirique, mais digne et honorable, il nous donne le fruit des siècles de pénibles études, et s'il se trompe parfois dans son interprétation, il ne sera jamais très loin de la vérité. Si on le questionne sur les « influences planétaires », il répond : « Les influences sont ainsi, car une longue expérience nous a démontré qu'elles sont ainsi ». Mais il ne nous expliquera pas le mécanisme, car il est praticien et non métaphysicien. Il est rare de trouver un astrologue qui ne possède pas ses idées personnelles sur ce mécanisme, mais, pour lui, ce n'est pas un acte de foi astrologique. Dans le travail pratique, la position de l'Astrologie Judiciaire est invulnérable.

3° *La réponse de l'Astrologie Esotérique.* Cette réponse va faire la thèse de cet article et des articles suivants. Il suffira de dire brièvement, que l'Astrologie Esotérique prend comme postulat l'existence d'une Force Suprême Vitale, Intelligente et Spirituelle, que cette Force agit sur les grandes lignes d'Evolution, que toute chose qui existe — soit planète soit atome — possède une partie consciente de cette Force et doit participer au travail de l'Evolution, que l'homme possède l'intelligence et la spiritualité en plus de son corps physique, et que les influences planétaires sont consciemment envoyées par des êtres planétaires pour l'évolution non seulement de l'homme, mais de tout être vivant sur la Terre et sur les autres planètes du Système

Solaire, si elles sont habitées. Bref, l'ésotériste traite les influences planétaires comme faisant partie de l'organisation de l'Univers, consciemment dirigé par une Force Suprême.

Le lecteur remarquera que dans ces quelques phrases qui touchent l'Astrologie Esotérique, il ressort deux conditions principales : 1° un but qui réside dans la Pensée Directive de la Force Suprême, et 2° le fait que l'homme peut réagir envers les influences qu'il reçoit. Autrement dit, il se trouve ici la Prédestination et le Libre Arbitre. Ce serait trop long de traiter cette controverse, si âprement discutée depuis des siècles ; nous nous contenterons de démontrer que l'erreur consiste en opposant ces deux vérités comme antagonistes. De fait, elles sont complémentaires l'une à l'autre : le Libre Arbitre ne peut s'exprimer que dans le cadre du Destin, le Destin n'aurait pas sa raison d'être si ce n'est pour permettre l'activité du Libre Arbitre. Donnons une très simple illustration : l'ordre d'avancer pour un régiment n'est qu'un coup de Destin pour chaque soldat dans la troupe, pourtant l'action de ce régiment n'est que la somme de l'activité du Libre Arbitre de chaque soldat.

La limitation du Destin par le Libre Arbitre, et du Libre Arbitre par le Destin est un axiome extrêmement important dans l'Astrologie Esotérique, car, dans un beau travail astrologique, il est nécessaire de déterminer le pouvoir de réaction d'un certain homme aux influences extérieures. Il y a des hommes qui ne sont que les pantins du Destin, d'autres luttent vaillamment pour détourner une influence défavorable ; celui-ci est poussé dans toutes les directions comme une feuille morte par les vents d'automne, celui-là reste dans son sillon et n'élève pas la tête pour la foudre du ciel. Sur deux hommes qui vivent dans des conditions semblables, l'un ne pense qu'à l'argent « pour ses vieux jours », l'autre recherche « une vie courte, mais gaie ». Le caractère qui se révèle dans un horoscope est souvent l'indication du Libre Arbitre, les événements qui semblent inévitables sont les indications du Destin. Nous touchons, ici, un enseignement purement ésotérique, mais qui est universellement accepté : « le sot s'abaisse sous ses étoiles, le sage apprend à les employer ». On ne peut pas « maîtriser » ses étoiles, mais on peut se rendre maître de leurs influences aux limites de notre pouvoir ; on ne peut pas maîtriser son Destin en entier, mais on peut se rendre maître des situations qui nous arrivent, les tournant à notre avantage, matériel ou spirituel. Nous le savons, tous, et nous agissons ainsi dans tous les événements journaliers. Il doit être évident que ceci implique des influences intelligentes, et des pouvoirs intelligents humains d'agir sur ces influences. On ne peut pas modifier par l'intelligence ce qui n'en possède pas, il est inutile de raisonner avec une pierre. Notre bon sens de tous les jours nous amène, d'une manière inéluctable, à la certitude que les influences planétaires sont conscientes et intelligentes.

Nous ne voulons pas quitter cette question de Prédestination Astrologique et du Libre Arbitre Horoscopique, sans essayer d'indiquer la zone de délimitation entre les deux. Elle se trouve, surtout, dans le fait que la plupart des événements « prédestinés » sont des mouvements de grande envergure, dans lesquelles l'homme se sent pris par son entourage et son ambiance. La question de la guerre peut servir comme exemple. Ainsi, dans le va et vient de la spirale de l'évolution, une guerre peut surgir comme une nécessité dans le progrès de l'humanité — les Croisades furent dans ce cas — et cette guerre peut être regardée comme prédestinée. Toutefois, des milliers d'hommes sont pris dans le courant de cette guerre, et, en conséquence, cette prédestination pèse sur eux. Leur mort peut également être prédestinée comme faisant partie de cette grande décision. Mais par leur manière d'agir dans cette guerre, le résultat qu'un soldat est devenu un héros, un autre un homme quelconque, un troisième une brute et un quatrième un lâche ou un déserteur, n'est pas prédestiné, mais reste dans le domaine de leur Libre Arbitre. L'homme n'échappe pas au cycle dans lequel il est né, et il doit accepter les conditions des grands rythmes qui gouvernent son temps, son pays et sa race, mais il est en même temps lui-même maître de certains rythmes personnels. Il lui est possible d'agir fortement en rapport à quelques cycles de sa vie, et le résultat sera en accord avec son obéissance à la discipline du Destin qui lui est donné, mais également avec la maîtrise des opportunités qui lui ont été accordées et sur lesquelles il peut employer son Libre Arbitre.

Dans l'article suivant, nous considérerons la source des influences planétaires et le mécanisme de leur transmission.

(*A suivre*).

LA MORT DE HUEY LONG

Uue question astrologique de grand intérêt a été soulevée par l'assassinat du Dictateur de la Louisiane, cette tragédie n'étant nullement indiquée dans la progression de son horoscope que nous avons publié dans notre numéro d'août. Il semble que la solution de ce problème se présente dans l'emploi des Points Sensibles (Arabiques). Faute de place, un article sur ce sujet sera publié dans notre prochain numéro.

LA DIRECTION.

Jehan l'Alchimiste

(Conte)

Raoul de BONNEUIL

SOUS LA HOTTE NOIRCIE, la cornue de grès chauffait au-dessus d'un fourneau de forme étrange, aux multiples ouvertures mobiles. Dans cette cornue Jehan avait introduit difficilement du sable blanc très fin et du nitre qu'il avait recueilli dans les vieux murs de sa cave, fait sécher et calciner péniblement. Un vieil alchimiste lui avait un jour confié que l'on obtenait laborieusement, par ce moyen, une eau possédant la merveilleuse propriété de distinguer les substances viles de l'or. Il lui avait même dit, chose incroyable, que dans toute substance mise en contact avec ce liquide, seul l'or restait inaltéré et que toutes les autres matières disparaissaient fondues dans ce corps merveilleux.

Jehan était convaincu que la possession de cette liqueur devait donner la sagesse à son propriétaire ; ne disait-on pas que les choses communiquent un peu de leur âme à celui qui les aime et vit en contact avec elles ? Quel bonheur pour lui d'avoir ce fabuleux esprit de nitre ! Sa merveilleuse propriété de séparer le vrai du faux, le pur de l'impur, le beau du laid, le noble du vil se communiquerait à son âme, et, sans doute, l'aiderait grandement à connaître les grands secrets de la nature après lesquels il aspirait ardemment.

Cependant aucun liquide n'apparaissait à la fiole adaptée à l'embouchure du ballon. Jehan ouvrit alors les orifices du fourneau et soufflait pour activer le feu. La cornue commençait à devenir rouge ; petit à petit, une vapeur, d'abord légère, se montra dans la fiole, puis elle devint plus épaisse et enfin Jehan vit avec une grande joie quelques gouttes de liquide se former sur les parois du verre. D'autres suivirent, bientôt le fond du ballon se trouva recouvert d'une légère couche de ce fameux esprit de nitre. Cependant, voici que le ballon s'emplit de fumée, puis la fumée sort du ballon, et il sent une odeur piquante, suffoquante. Il touche la fiole, elle est brûlante, il verse rapidement de l'eau au-dessus. La fumée disparaît, et le jeune alchimiste remarque davantage de liquide au fond du vase.

Jehan arrête le feu. L'expérience est terminée, mais un moment de désillusion s'empare de lui.

La pièce est remplie d'une fumée acre, très désagréable. Le jeune et ardent disciple des mystères se demande si son vieil ami

ne l'avait pas trompé, n'avait pas omis de lui donner une recommandation essentielle dans le processus, car assurément toute quintessence belle ne doit-elle pas avoir un bon parfum ? Son désappointement était si grand qu'il eut un moment la tentation de briser la fiole ! Mais il réfléchit et songea que toute chose est à la fois bonne et mauvaise, et que les hommes en raison de leur imperfection ne voient souvent que le mauvais côté des choses ; la fumée âcre n'appartenait pas à la quintessence obtenue, mais à une étape de préparation.

Jehan, assis à sa table, réfléchissait ; il se remémorait toutes ses expériences précédentes qui n'avaient donné aucun bon résultat. Que de veillées avait-il passées auprès de son fourneau ! Que de nuits écoulées sans sommeil ! Que de fatigues et de peines endurées pour n'arriver à aucun résultat. Que de dangers rencontrés dans ses expériences alchimiques ! Une fois un ballon avait explosé, il avait failli perdre la vue ; une autre fois les poussières qui se dégageaient du vitriol de Saturne, pendant qu'il le broyait dans un mortier l'avait empoisonné, il avait failli en mourir, des désordres en restaient encore dans son organisme.

En véritable alchimiste, Jehan était devenu suffisamment sensible pour pouvoir sentir dans son laboratoire la présence des êtres invisibles. Ainsi, à côté de la hotte, il vit subitement une figure figée avec une grimace de ricanement diabolique. Cette figure disparaîtra s'il la regarde fixement, il le sait bien, mais, néanmoins, il est conscient de cette présence.

Son amertume ne fit que de s'accroître. Il était parvenu à acheter fort cher un vieux manuscrit donnant des recettes merveilleuses sur la transmutation, d'une complication inouïe, mais les opérations difficiles n'avaient pas eu plus de succès que les moyens simples. Il craignait que cette fois-ci encore la transmutation ne réussirait pas. Et pourtant n'avait-il pas suivi scrupuleusement les prescriptions des grimoires, quand il était encore apprenti, et récemment n'avait-il pas longuement recherché les secrets des grands alchimistes ?

Il regarda bien en face la figure diabolique à côté de la hotte. Elle s'était matérialisée davantage, le ricanement était plus prononcé.

Son vieux maître, mort maintenant, ne lui avait-il pas dit que le secret de la transmutation ne peut être donné par personne, mais communiqué seulement par Dieu ? Ne lui avait-il pas dit qu'il est obligatoire d'avoir l'aide de Dieu pour réussir l'expérience ? Il lui avait même répété que Dieu ne donne ses faveurs qu'à ceux qui en sont dignes, à ceux dont le désir est grand et le cœur pur.

Il avait tant de fois échoué, réussirait-il cette fois-ci ? Il se demandait s'il était digne de posséder le grand secret et si son désir était assez puissant pour briser toutes les entraves. Chaque fois qu'il avait fait ses expériences et que le grand moment était arrivé, il s'était senti retenu à la terre, malgré ses robes magiques, malgré l'encens

savamment combiné, les cercles magiques, les sons rythmés, l'intonation des syllabes rituéliques et les invocations prononcées avec toute la dignité requise.

Rien, tout pour rien ! Mieux vaut mourir, que de n'arriver jamais.

Le ricanement résonnait dans le laboratoire. Le son, chose tangible, secoua Jehan de sa torpeur.

— Ah, non, dit-il à haute voix, vous ne m'aurez pas si facilement que cela !

Et, comme Martin Luther autrefois, il lança un creuset à la tête grimaçante. Le grès tomba en morceau, mais la figure disparut devant l'énergie de la révolte.

Dans ce moment de rehaussement moral, il lui revint à Jehan tous les détails d'une nouvelle méthode qu'il n'avait encore jamais essayée, et pour laquelle la quintessence de nitre qu'il venait de réussir était nécessaire, et qui demandait, en plus, l'emploi d'un parfum peu connu. C'était le Labdanum, corps mystérieux au nom étrange, qui poussait, croyait-on, sur les côtes d'Espagne. Ne disait-on pas aussi que cette odeur était divine et que les hommes, quand ils la respiraient, avaient des aspirations si grandes et si pures que rien ne pouvait en empêcher la réalisation ?

Jehan avait fait venir, à grands frais, cette substance merveilleuse. Elle était noire, très épaisse, un peu résineuse. Son parfum était fort, mais pas très agréable, ce qui avait soulevé les doutes de Jehan à son arrivée. Mais, muni de ce nouvel essor d'énergie, il sentit la foi croître en lui. Ne prétendait-on pas que le feu sur lequel le parfum devait brûler idéaliserait tout, donnerait un caractère de spiritualité aux choses les plus matérielles ?

Il fallait agir ! Le royaume du ciel n'est pas assiégé avec les mouvements de lassitude, les pensées hésitantes, ni la foi ébranlée.

Il se leva, vivement, prit l'esprit de nitre qu'il avait préparé, y versa une substance contenue dans un pot, soigneusement gardé dans de l'eau. Le mélange moussa, failli sortir du vase. Puis tout se calma, il ne resta au fond de la fiole qu'un peu de liquide clair comme de l'eau de roche, bien qu'il donnait étrangement l'impression d'une chose vivante, comme le cristal d'une émeraude habité par son esprit.

Sur le fourneau un creuset chauffait, depuis deux heures du matin, quand la planète Mercure avait fait conjonction avec Saturne. Au dedans se trouvait du plomb fondu et du vif argent, mélangés, avec d'autres ingrédients, en correspondance avec l'heure zodiacale propice. Jehan versa dans le creuset quelques gouttes de l'esprit de nitre qu'il avait préparé, les matières contenues dans le creuset se mirent à bouillonner, il versa davantage de liquide, le bouillonnement devint plus fort, puis tout revint dans le calme. Dans son irri-

sation cet étrange liquide suggérait l'union mystique du feu du désir et de l'Eau de la création.

Jehan commença la cérémonie. Il se vêtit de manière appropriée et prit l'outil magique. Par la force de la pensée, il créa l'Epée Lumineuse et traça le triangle et le cercle intérieur. Il bannit les Entités Intruses. Il invoqua les noms de pouvoir, en accord avec les marées cosmiques. Il pria les Seigneurs des Quatre Mondes de lui prêter leur assistance en les invoquant, il fit les invocations rituelles aux Seigneurs de l'Or et du Plomb, selon les rites du Soleil et de Saturne.

La cérémonie, difficile pour un homme seul, lui donnait une clarté d'esprit étonnante. Le désir de Jehan devenait de plus en plus pur, il s'était rarement trouvé avec une foi aussi profonde, l'aspiration mystique en lui se transformait pour atteindre à la connaissance des Splendeurs Divines. Il prit quelques charbons qu'il déposa dans une coupelle. Il mit sur eux quelques petits morceaux de résine de Labdanum. Tout son espoir était de recevoir l'influx de puissance spirituelle que lui donneront les hiérarchies supérieures.

Petit à petit, le Labdanum s'évapora. Une odeur délicieuse se répandit dans la pièce. Une sensation inconnue de chaleur et de bien-être se répandait dans le corps astral de l'alchimiste. Il semblait à Jehan qu'il allait s'envoler dans les sphères supérieures. Il pria Dieu avec ferveur — dans son nom d'Adonaï — afin de recevoir son aide et la connaissance essentielle du secret de l'opération.

Il se sentit soudain entouré d'un océan spirituel qui l'enveloppait tout entier. Une lumière pâle, douce, argentée le baignait. L'océan l'enveloppait, ses vagues déferlaient sur lui, elles avaient la force de la mer en fureur, il sentait qu'elles pénétraient en lui et il lui semblait qu'il était une partie de ces vagues, qu'elles étaient lui-même et beaucoup plus encore. La lumière était douce, pure, et si belle. On la sentait vibrante, vivante même.

Un changement !

D'une façon qu'il ne comprenait pas, l'océan spirituel changea de couleur, d'argenté il passa au jaune pâle, au bleu, et en eau claire ayant des scintillements de lumière.

Il avait peur et cette sensation l'alourdissait. Il savait que ces vagues étaient l'Esprit, l'Esprit qui vivifie et purifie, mais déjà sa descente commeça. Les vagues se firent de moins en moins nombreuses et puis cessèrent tout à fait.

Jehan se trouva dans son fauteuil comme un naufragé sur le rivage.

Soudain, il eut dans un éclair la révélation du Grand Secret. La transmutation spirituelle opérée en lui permit la transmutation dans le monde matériel. Au bout de trois heures, quand il brisa le creuset, il le trouva rempli d'or, d'or pur.

L'Astrologie en Perse

A. VOLGUINE

III

DE TOUS LES POETES PERSANS, le plus connu en France est Omar Khayyam, qui était non seulement mystique et philosophe, mais astrologue et astronome réputé. Nous savons qu'il a composé des tables astrologiques et même des traités, qui sont malheureusement perdus pour nous. Il ne nous est parvenu de ses livres que deux ouvrages traitant des problèmes d'algèbre et des bases de la géométrie. Pourtant nous savons qu'il a établi un catalogue des étoiles fixes avec leur nature astrologique, plusieurs tables d'éphémérides, etc... et cela assez tôt, à peu près à l'âge de 30 ans.

Sa valeur comme astrologue et astronome était incontestée et sa situation scientifique était bien établie, car le sultan Malik, ou Malik Shah, lui confia la direction de l'observatoire de Merv et il fut un des savants qui prirent la plus grande part dans la réforme du calendrier qui eut lieu en 1074.

Pourtant, comme un vrai mystique et ésotériste, il attribuait peu d'importance aux études exotériques qui occupaient la plus grande partie de sa vie. « Son esprit amer et inquiet ne voyait que vanité dans la science aussi bien que dans la philosophie », dit Pierre Salet (1), « et s'il en parle ce n'est jamais qu'avec un mépris désabusé :

« J'ai fréquenté les docteurs et les sages, dit-il, mais j'ai toujours quitté leurs assemblées moins sage encore que je n'étais venu ! ».

« Car l'Etre et le Non-Etre, le suprême et l'inférieur, je les ai soumis à la logique et la règle ; mais de tout ce que j'ai tenté d'approfondir, je n'ai touché le fond de rien, sauf de ma coupe » (2).

La valeur de l'Astrologie pratique est infiniment moindre pour O. Khayyam que l'ésotérisme astrosophique :

« On dit que mes calculs ont mis la mesure de l'année à la portée des hommes. Oui, mais en effaçant Demain encore à naître, et Hier déjà mort ! ».

---

(1) Omar Khayyam, poète astronome, dans « L'Astronomie », mai 1925.

(2) D'après l'adaptation de Fitz-Gerald. La Coupe, d'après les Soufis, symbolise le système des connaissances spirituelles.

Pourtant, l'Astrologie est à ses yeux la science de déterminisme absolu, même de fatalisme. Le libre-arbitre semble absent (au moins dans le monde visible).

« Tout n'est qu'un jeu de lanterne magique. Le Soleil est la chandelle autour de laquelle nous tournons comme des ombres... ».

« Cette voûte céleste est comme un bol tombé le fond en l'air
« Et sous lequel les sages vivent à l'étroit...
« Pourtant ne l'accuse pas ! car, au point de vue de la sagesse
« Le Ciel est mille fois plus impuissant que toi !... »

Donc, les astres ne sont que les traducteurs de la volonté supérieure. Pourtant, leur influence est implacable ;

« Nous ne sommes que les pièces que joue le Ciel.
« Il s'amuse avec nous sur l'échiquier des jours et des nuits.
« Puis il nous remet, un a un, dans la boîte du néant... »

C'est le leit-motif qui revient sans cesse dans ses poèmes :

« ...Nous ne sommes rien d'autre qu'une procession
« Mouvante de Formes imaginaires, qui vont et viennent
« Autour de cette Lanterne illuminée, le Soleil
« Que tient au milieu de la Nuit le Maître du Spectacle. »

Et dans l'Astrologie, dans le Cosmos qui détermine notre vie, il cherche à résoudre le grand problème de la destinée humaine :

« Je me suis élevé du centre de la Terre vers la septième porte
« Et je me suis assis sur le trône de Saturne.
« En route, j'ai résolu bien des problèmes célestes,
« Mais non le grand problème de la destinée humaine... » (1).

Cette élévation d'Omar Khayyam au septième ciel fait penser à la septième vallée mystique d'Attar. N'est-il pas arrivé à l'Illumination complète des Soufis ? Autrement comment expliquer le quatrain suivant :

« La sphère des cieux n'a retiré aucun avantage de ma venue ici-bas.
« Sa gloire et sa dignité ne gagneront rien à mon départ.
« Et personne n'a jamais pu me dire
« Pourquoi l'on m'y a fait venir, pourquoi l'on m'en fera sortir...» (2).

(1) Cité par P. Salet, idid., p. 225.

(2) Traduction de J.-B. Nicolas.

Cette « sphère des cieux » est souvent nommée la « *Roue* » (ce qu'on peut mettre en parallèle avec la même conception kabbalistique).

« La Roue qui nous meurtrira, toi et moi,
« Détruira ton âme et la mienne.
« Viens donc t'asseoir sur le gazon et vide une coupe,
« Car bientôt un autre gazon germera de ta poussière et de la [mienne... » (1).

On ressent par moments dans les poésies d'Omar Khayyam la révolte de l'Initié contre la science profane :

« Puisque la Roue des Cieux n'a jamais tourné suivant tes désirs,
« Que t'importe de compter sept ou huit cieux ?
« Il y a deux jours dont je ne me suis jamais inquiété :
« Le jour qui n'est pas venu et celui qui est passé... » (2).

Ici nous voyons le détachement complet du mystique des intérêts du monde. Le même détachement se manifeste dans le passage suivant qui contient une allusion à la grande année platonique :

« Livre-toi à la gaîté, car la douleur est infinie.
« Les planètes se réuniront un jour au même point du firmament,
« Et les briques faites avec ta poussière
« Serviront à construire des palais pour les autres... » (3).

Et pour terminer, citons ce quatrain qui fait une allusion à la « rupture mystique du Zodiaque » :

« O mon âme ! Dans le compas, il y a deux pointes et un seul [corps (4).
« Aujourd'hui nous décrivons un cercle,
« Mais un jour viendra où les deux pointes seront réunies... » (5).

Derrière tous ces quatrains apparaît la doctrine mystique de l'Astrologie persanne qui est résumée par Omar Khayyam en peu de mots : « il faut à l'homme se mettre en harmonie complète avec le Cosmos » — phrase qui explique toutes les recherches des correspondances planétaires et zodiacales de tous les âges :

---

(1) Nicolas, 348, cité par P. Salet dans « L'Astronome Omar khayyam », dans « L'Astronomie » n° de février 1927, p. 75.

(2) Nicolas, 42.

(3) Nicolas, 138.

(4) En persan, il y a un jeu de mots sur la **pointe** et la **tête** qui s'expriment par le même mot.

(5) Nicolas, 283.

« L'homme a touché au but lorsqu'il réalise que non pas lui en tant que forme humaine est le créateur, l'origine, mais que lui en tant qu'identité en harmonie avec l'Infini, Allah, le Tout-dans-le-Tout, qu'alors il est parfait.

« Lorsque dans ce vase d'argile (1) il réalise ce Tout-dans-le-Tout, cet état, cette condition, cette réalisation, cette émancipation, alors il a résolu tous les problèmes de la vie... » (2).

Les autres poètes soufis répètent les idées d'Attar, Roumi et Khayyam. Le même pessimisme devant le fatalisme astral que nous avons vu chez Omar Khayyam, se rencontre chez Khaqani. Voici un fragment intéressant tiré de *Hoceyn Azadé :*

« Il est temps que les temps s'accomplissent, que le torrent du Néant [vienne submerger nos têtes ;
« Il est temps que les quatre porteurs (3) déposent la litière des mois [et des années ;
« Il est temps que les coursiers des astres jettent leurs fers et même leurs sabots ; que les sphères s'arrêtent dans leurs révolutions et que les articulations de la Terre entrent en danse ;
« Et voici apparaître, sur le seuil du monde, mille Antéchrists — et pas un Messie !... » (4).

La plupart des connaissances astrologiques des Arabes leur vient des Perses et quand l'histoire de la Perse se confond momentanément avec celle des Arabes, on ne peut pas séparer l'Astrologie persanne de l'Astrologie arabe. On peut dire seulement que beaucoup de ce que nous connaissons comme l'Astrologie arabe, en réalité est indiscutablement l'Astrologie persane. S. Trebucq l'a reconnu disant que le mouvement astrologique arabe « est, en général, persan ou grec » (5). Deux des plus illustres astrologues arabes — Albumasar et Ibn Sina (plus connu sous le nom d'Avicenne) étaient en réalité des Perses.

Albumasar, dont le vrai nom est Abou Maschar Diafar ibn Mohammed, est né à Balk, dans le Khorassan, en 776, sous le calife Almamoun qui est, lui aussi, un astrologue de mérite dont les tables astronomiques furent célèbres.

Le caractère mystique et ésotérique d'Albumasar peut être considéré comme typique pour l'Astrologie persane. L'idée principale d'*Olouf* (« Le millénaire ») est que, lors de la création du monde,

(1) L'Argile dans le symbolisme soufi est le corps physique façonné par les forces cosmiques.

(2) Cité d'après « Omar Khayyam », de O. Z. Ha'nish.

(3) Feu, Air, Eau et Terre.

(4) Cité par G. Kolpaktchy, idid., p. 223.

(5) « Astrologie à travers les âges » dans la revue de « l'Influence Astrale » n° 4, juillet 1913, p. 192.

sept planètes étaient en conjonction au premier degré du Bélier et qu'elles se réuniront au moment de la fin du monde dans le dernier degré des Poissons. « *De magnis conjunctionibus annorum revolutionibus et corum profectionibus* » où Albumasar annonce la possibilité d'un déluge de feu, mis en relief l'axe cosmique qui va du Cancer au Capricorne et gouverne la périodicité des déluges, et annonce que l'Antéchrist naîtra sous le signe du Capricorne.

On l'appelle souvent Albumasar le Grand, car après sa mort en 885 on cite plusieurs astrologues portant ce nom.

Les bases et les doctrines de l'Astrologie persane sont les mêmes que celles de l'Astrologie occidentale. Nous y trouvons les 12 maisons, 7 planètes, 4 éléments, etc...

Seulement, si aujourd'hui les astrologues persans ne connaissent que 4 éléments identiques aux nôtres, on peut penser que dans l'Antiquité la Perse possédait une doctrine des éléments qui occupe une place intermédiaire entre celle des 5 éléments de l'Extrême-Orient et nos 4 éléments de l'Occident. Nous avons les preuves que cinq siècles avant Jésus Christ, sous l'empire des Achéménides, le peuple adorait les 4 éléments dont le premier, la *Lumière* (analogue à notre élément de *Feu*), était divisé en deux sortes : la *lumière du jour* symbolisée par le Soleil, et la *lumière de la nuit* personnifiée par la Lune, — ce qui permet de considérer les éléments comme 4 et 5 à la fois. Les autres éléments — l'*Eau*, la *Terre* et le *Vent* — étaient identiques aux nôtres, le Vent ayant les mêmes caractéristiques que notre élément d'Air.

De nos jours l'Astrologie occupe une très grande place dans la vie journalière des Perses, — ce qui frappe les européens contaminés par le scepticisme. K. Smirnoff (1), un officier russe qui était avant la Grande Guerre en mission en Perse, a dû au bout de quelques mois changer d'opinion sur l'Astrologie en constatant la valeur des prédictions mondiales publiées par les almanachs persans et qui sont basés uniquement sur 7 planètes connues par les anciens.

Les astrologues modernes savent l'existence d'Uranus et de Neptune, mais ils ne les emploient pas, les considérant comme des planètes lointaines, dont l'influence doit concerner d'autres plans que celui où nous sommes. Ces planètes nouvelles n'entrent pas jusqu'à ce moment dans leur conception du monde qui est géocentrique, telle qu'elle était au temps d'Albumasar et d'Omar Khayyam. Dans les écoles mêmes on enseigne cette conception où la Terre est représentée comme le centre du monde (ou de *notre* monde).

---

(1) « Les Perses » (en russe), Tiflis 1915, p. 105-107.

La théorie persane des planètes peut être résumée ainsi :

La Lune dont l'orbite forme le premier Ciel, est l'astre du bas-peuple, des messagers, éclaireurs, voyageurs et des gens renseignés, en général.

Plus loin que la Lune, se trouve *Otoroud* (Mercure), qui est la planète des ministres, savants, astrologues, médecins, fonctionnaires, marchands, architectes, tailleurs et calligraphes. Dans la conception persane, Mercure est lui-même le ministre du Soleil.

Après Mercure se place *Zôhré* (Vénus), astre des gens beaux, des femmes, danseurs, peintres, bijoutiers, astre de la gaîté et de la ville Chirâz. Mahomet a choisi son jour pour celui du repos hebdomadaire, car c'est la planète de tous les agréments.

Le 4ᵉ ciel est celui du Soleil, astre des rois, seigneurs et de tous ceux qui travaillent avec le feu. Selon les Perses, Jésus se levait à ce ciel, après avoir choisi comme fête le jour du Soleil.

Le génie de la victoire — *Behram* ou *Merrih* (Mars) 5ᵉ ciel, est planète des militaires, des combats et des Turcs.

La 6ᵉ planète est *Mouchteri* (Jupiter), patron des théologiens, savants, ermites, juges, prêtres, philosophes, clercs et de *sadrazâme* ou premier ministre.

Zohal, la septième planète, notre Saturne, est l'astre des vieillards agriculteurs, paysans, magiciens, soufis, ingénieurs et de la race noire.

Enfin, le 8ᵉ ciel — *Arch* — est le ciel du prophète.

Plusieurs règles originales de l'Astrologie persane ne sont pas utilisables hors de la Perse. Elles sont adaptées aux conditions iraniennes. Ainsi, par exemple, le passage de la Lune — *Kemer* dans le signe du Scorpion (*Agrâb*) est l'indice probable du mauvais temps et cette règle facilement vérifiable en Perse est fausse pour les autres pays.

Peu de personnes à l'Occident savent que l'emblème de la Perse — le Lion et le Soleil, est d'origine astrologique. Le signe du Lion gouverne la Perse, d'après les astrologues iraniens, et le Soleil est maître de ce signe. Ainsi, on essaie de placer la plupart des actes politiques, dans le mois où le Soleil traverse son signe — mois qui est particulièrement favorable à la Perse.

Cette attribution locale nous oblige de considérer que les astrologues occidentaux se trompent en donnant le signe du Taureau à la Perse ; ce dernier ne gouverne que la région de Chirâz.

- FIN -

Notre Rayon de Livres

Cagliostro, le Maître Inconnu

Dr Marc HAVEN

(Editions Pythagore, Paris — 50 francs)

Ce beau livre n'est pas nouveau, ayant paru dans une nouvelle édition illustrée et augmentée en 1932, mais nous prenons l'occasion que nous donne la parution dans ce numéro d'un article de Mme Lalande, pour attirer l'attention de nos lecteurs sur un livre qui doit se trouver dans leurs bibliothèques. Feu le Dr Marc Haven, (le Docteur Lalande) occultiste renommé, travailleur acharné, consciencieux au possible, linguiste et érudit, ayant le don de pénétrer non seulement la vie, mais l'âme du sujet dont il fait la biographie, a rendu un très grand service aux personnes qui s'intéressent à ces sujets en éclaircissant — autant que possible — le mystère de Cagliostro. Non seulement ce livre donne une biographie superbe, mais la dignité de sa présentation nous permet d'approuver pleinement son étude sur la haute magie. (Les mêmes éditeurs ont publié récemment une petite appréciation biographique du Dr Marc Haven, par ses amis).

L'Astrologie à la Portée de Tous

Maurice PRIVAT

(Editions Grasset — Paris)

M. Privat est probablement mieux connu comme romancier et grand rapporteur que comme astrologue, mais, ces dernières années, il s'est adonné à la belle science, et nous venons de recevoir un livre de vulgarisation astrologique, de ses mains, fort bien combiné et très complet. M. Privat nous annonce, dans les premières phrases de son livre, la façon dont il voit lui-même la science : « L'Astrologie est la plus grande des sciences et la plus facile à apprendre. Elle paye immédiatement ». L'expérience des grands astrologues ne justifie pas cette façon de voir, mais probablement que M. Privat est né sous une étoile chanceuse.

La Tunisie vue par Nostradamus

U. IACCHIA

(Imprimerie d'Art — Tunis)

Nous signalons cette petite brochure à ceux de nos lecteurs qui restent les fidèles admirateurs de Nostradamus, malgré les travaux de M. Piobb. Cette brochure suit les idées Piobbiennes. Avec le plus grand désir de rendre hommage à l'Initié que fut Nostradamus, nous ne sommes pas prêt à lui accorder la prévision des papottages à la Cour Beylicale, la politique des marmitons des Résidents Généraux de la Tunisie, et encore moins le prix de l'huile d'olives aux enchères. M. Iacchia se laisse emporter par son enthousiasme ; nous espérons voir de sa plume une œuvre sur une base plus stable.

Nuda Veritas

Clare SHERIDAN

(*Libraire Stock, Paris* — 15 *francs*)

La traduction de ce livre, qui a fait fureur dans les pays Anglo-Saxons, est intéressante pour les Français à cause de la franchise espiègle de son style. Mme Sheridan, cousine de Winston Churchill, sculptrice et journaliste, vient de sculpter, au ciseau et à la plume, les portraits de Lénine, Trotsky, Mustapha-Kemal, Mussolini, Gandhi, Bernard Baruch et bien d'autres. C'est du grand reportage, et pour nos lecteurs qui ont suivi les portraits astrologiques des célébrités, l'interprétation de leur caractère par Mme Sheridan sera d'une valeur toute particulière. Elle n'est pas malicieuse, mais elle dit la vérité — c'est pire ! Lénine et Trotsky ont beaucoup flatté leur visiteuse, et elle est devenue bolcheviste tout de suite — l'auteur est tout à fait femme !

Sous le Ciel Rouge

MILIERO

(*Editions Adyar, Paris* — 15 *francs*)

Si le dernier livre dont nous venons de parler est du grand reportage, celui-ci en est du petit. L'auteur ne peut pas sortir de ses propres idées. Il veut être révolutionnaire, et il n'est au fond qu'un réformateur, qui pense que le monde doit être refait selon sa formule. Mais il faut être juste. Il n'a pas encore trouvé la formule. Miliero est sincère et son témoignage est précieux. Il est entré en Russie, convaincu que le Soviétisme était l'aurore rose de l'aube d'un nouveau jour pour le monde. Déserteur de France, après neuf ans dans l'Armée Rouge, il préfère revenir dans son pays et se rendre à la prison militaire, que de rester « libre » en Russie. Désabusé, désillusionné, sa dernière parole sur la vie soviétique, le régime soviétique et les espoirs soviétiques est le cri : « Là-bas, c'est la nuit ! ».

LIVRES REÇUS. — *Comment dresser un thème d'astrologie scientifique, par P. Rigel,* (édité par l'auteur, Neuilly, Seine, 4 fr.). Cette minuscule brochure de 20 pages donne avec clarté la manière d'ériger une carte natale. Il n'y a rien de nouveau, mais chaque ligne indique que c'est écrit par un astrologue compétent.

The How of the Human Mind, Wm. J. Tucker (Editeurs : Science and Astrology, Londres). Ce livre traite de la psychologie d'une manière populaire et élémentaire. L'auteur désire qu'il soit utile aux astrologues.

CORRECTION. — M. Réhault, auteur du livre « Krishnamurti et l'Individualisme », dont nous avons donné le compte-rendu dans notre numéro d'août, insiste que l'élimination de deux mots : « la révolution EN NOUS-MEMES », donnait, à notre citation des œuvres de Krishnamurti, une tendance trop communiste. Et toute honorabilité envers l'auteur distingué, nous faisons la correction, mais notre opinion est que cela ne change pas grand chose.

Astrologie Nationale et Internationale
Indications et Prédictions

Nouvelle Lune, 29 août 1935, 1 h. 1 m. matin, Greenwich.
Ingresse Solaire, 23 septembre, 11 h. 30 m. soir, Greenwich.
Nouvelle Lune, 27 septembre, 5 h. 30 m. après-midi, Greenwich.

Lunaison du 29 août 1935. — *Caractéristiques générales.* — (Citation condensée de nos prédictions parues dans le numéro de septembre). — Pour le différend Italo-Abyssin, nous avions dit : La carte suggère une déclaration de guerre et un état de guerre, mais peu d'hostilités pendant le mois de septembre... En cas de guerre, si elle éclate en septembre, l'Abyssinie perdra du territoire, l'Italie sera ruinée et perdra énormément de soldats en raison des transports insuffisants... Préparatifs pour la stabilisation de la monnaie internationale... Esclandre dans une affaire d'espionnage en Egypte ou le Proche-Orient.

Ingresse Solaire du 23 septembre 1935. — Nous sommes forcés d'admettre que la carte pour l'entrée du Soleil dans la Balance, influence qui agira sur les trois mois d'automne, n'est pas favorable. Mars dans le Scorpion est en opposition à Uranus dans le Taureau, et les questions de guerre continueront ; les apaisements ne seront que superficiels. La Lune, dans la Maison des Finances, est en quadrature avec Jupiter dans le Scorpion en Maison V ; cette position suggère une réunion de financiers ayant en mains la question de la stabilisation monétaire internationale, dans laquelle la France et l'Italie se trouveront en opposition aux arguments purement techniques des représentants anglais et américains.

Lunaison du 27 septembre 1935. — Cette lunaison n'ayant lieu que quatre jours après l'Ingresse Solaire, les positions des planètes dans les Signes ne marquent aucun changement important. Il faut considérer la position de la Lune et les positions des planètes dans les Maisons, selon les cartes érigées mensuellement pour les différentes capitales du monde. La lunaison est moins belliqueuse qu'on aurait pu le croire, au premier abord, et il semble presque certain qu'une guerre européenne ne sortira pas de l'imbroglio Italo-Abyssin, du moins pendant le mois d'octobre, mais les hostilités commenceront en Afrique. Les chancelleries européennes resteront sur le qui-vive, car il y aura friction entre l'Autriche et la Petite Entente, soigneusement entretenue par l'Allemagne. Le port de Memel sera encore menacé.

FRANCE. — Le mois d'octobre semble très actif dans le monde politique, et les prophéties les plus extraordinaires seront faites sur les élections sénatoriales. La carte indique que la situation en général sera moins bouleversée qu'on pourrait le penser ; il y aura des gains pour la gauche, mais la gauche modérée perdra vers le centre. La mort ou grave maladie d'un juge, avocat renommé ou un homme d'Etat vers le milieu du mois. La carte ne suggère pas la guerre.

ANGLETERRE. — Scission dans le parti travailliste. Une déclaration inattendue ayant trait aux colonies africaines sera faite par le gouvernement ; danger de soulèvement parmi les tribus des noirs. Les indications sont très défavorables pour M. Lloyd George pendant cette lunaison. Catastrophe survenant à un bateau de guerre. Chute d'un avion dans la région méditerranéenne.

EGYPTE. — Révolte contre le gouvernement et l'Angleterre prendra le contrôle du pays. Les indications suggèrent la fermeture du Canal de Suez contre les transports de troupes et de munitions de guerre ou un blocus ayant le même effet.

ESPAGNE. — Renouvellement des mouvements révolutionnaires en Catalogne et en Andalousie. Assassinat d'un prêtre.

ALLEMAGNE. — Le parti catholique se renforce. Les fonctionnaires nazis seront chassés d'une ville. Les banques allemandes se soulèveront contre le système économique allemand. Incendie dans une cathédrale ou une ancienne église.

ITALIE. — Voir nos commentaires sur l'expédition en Abyssinie. Effort pour donner à la situation une tournure économique. Une guerre guérilla éclatera, avec une première défaite. Mussolini se trouvera aux prises avec l'Angleterre. Attentat sur le Duce.

HOLLANDE. — Défaite du gouvernement Colijn par le parti Catholique sur une mesure économique. Le florin sera attaqué, mais tiendra encore.

GRECE. — Menace d'une nouvelle révolution, mais sans chance de succès. La question du port de Salonique sera soulevée.

ROUMANIE. — Insurrection fomentée par la propagande nazi. Remaniement du gouvernement. La question religieuse entre en jeu. Sérieux accident de chemin de fer.

ASIE MINEURE. — Mouvement vers une guerre religieuse en faveur de l'Abyssinie. Le Parti Sioniste sera accusé d'être en opposition à l'Italie. Etablissement d'un nouveau port sur la Méditerranée.

ETATS-UNIS. — Hausse fictive de la Bourse, avec des jours de panique causés par les manipulateurs de Bourse. Maladie, probablement grave, d'un sénateur ou politicien des Etats sur le côté du Pacifique. Enorme incendie dans une région pétrolifère. Mort tragique d'une femme renommée dans le mouvement des « Women's Clubs ». Le mouvement anti-Roosevelt diminue, mais, dans le Congrès, il s'accentue. Les Républicains nommeront leur candidat pour la Présidence, mais Hoover sera éliminé.

Les Sciences Oraculaires

L'Astrologie Esotérique

X

Récapitulation des Divisions du Zodiaque. — Dans les brèves notes précédentes, nous avons analysé les groupements des Signes Zodiacaux : en groupes de 6 Signes : les Polarités et les Signes Involutifs et Evolutifs ; en groupes de 4 Signes : les Quadruplicités et les Quadrifides ; et en groupes de 3 Signes : les Triplicités et les Trinités. Il nous reste à traiter les Signes Zodiacaux individuellement, mais il faut d'abord esquisser rapidement l'interprétation du zodiaque suivant les principes du haut ésotérisme. La principale difficulté est le besoin de condenser, et la nécessité de présenter d'abord les bases astronomiques.

Le Zodiaque des Constellations et le Zodiaque des Signes. — En raison de la révolution de la Terre autour du Soleil, notre luminaire semble se mouvoir dans un cercle par rapport aux étoiles fixes, prises comme points de repère. Cette ligne du mouvement apparent du Soleil s'appelle « l'Ecliptique ». Par le fait que la disposition des planètes dans notre système solaire ressemble à un disque, plutôt qu'à une sphère, l'orbite des planètes ne dépasse pas un espace céleste plus large que 18° de chaque côté de l'Ecliptique, et cette bande de 36° s'appelle le « Zodiaque ». Les constellations ou groupements apparents des étoiles fixes dans cette bande, ou dans ce zodiaque, s'appellent les « Constellations Zodiacales ».

Ce cercle zodiacal, de 360°, est divisé en 12 sections de 30° chacun, formant ainsi les douze « Signes Zodiacaux », qui prennent leurs noms des constellations zodiacales. Le Soleil est un peu plus de 50'' en retard, tous les ans, dans son circuit apparent à travers le zodiaque des constellations, ce qui semble le faire rétrograder, avec le résultat que l'équinoxe de printemps traverse les Signes Zodiacaux en sens inverse. On appelle ce mouvement la « Précession des Equinoxes ». Les deux zodiaques (de Constellations, et de Signes), se trouvent en superposition à peu près tous les 25.750 ans, en chiffres ronds.

Selon l'enseignement ésotérique, cette période indique un « Age », ou un cycle d'évolution. Ce cycle doit commencer quand le Soleil ou le Messie (Signe du Lion), est né d'une Vierge (Signe de la Vierge), car la Précession marche en sens inverse. L'humanité de cet « Age » est maintenant arrivé à la moitié de son cycle. Nous expliquerons ce cycle dans l'article suivant. F. R.-W.

(*A suivre*).

Le Tarot Médiéval

Étude Initiatique

Christian LORING (Illustrations)

Francis ROLT-WHEELER (Texte)

IV

ARCANE IV. — L'EMPEREUR. — LE ROI DU MONDE. — LA PIERRE CUBIQUE. — Le symbole de cet Arcane représente l'Empereur ou le Roi du Monde, le Maître de la Matérialisation, assis sur la Pierre Cubique, ou la Pierre Philosophale. Il est Pluton des Grecs et le Démiurge des Platoniciens, ayant une ressemblance avec Jéhovah des Cabbalistes dans son aspect du Seigneur des Sept Sephiroth de la Formation. L'Empereur, Prince de la Matière, est symbolisé chez les alchimistes par le signe du Soufre, dont le symbole est une croix surmontée d'un triangle, et l'*Empereur* est présenté avec la tête et les bras formant le triangle au-dessus et les jambes croisées marquant la croix en bas. Dans sa main gauche l'Empereur tient un globe, divisé dans une hémisphère et deux quadrisphères, le globe est surmonté par la croix à six directions, indiquant l'unité de la manifestation, les deux polarités, les quatre éléments et les six directions de l'espace. Son sceptre, dont le manche porte le croissant de l'illusion, répète le symbole alchimique ; il se termine par un losange, symbole de la manifestation positive, avec une croix, symbole du sacrifice, et une fleur de lys, indice de la polarité réceptive. La Pierre Cubique, sur laquelle l'Empereur est assis, indique que la matière rude a été sculptée par une volonté consciente, et le cube avec ses six côtés est la forme solide de la Croix Latine. L'Aigle noir sur la pierre forme un contraste avec le faucon blanc sur le bouclier de l'*Impératrice*. Les emblêmes du Soleil et de la Lune, stylisés sur sa poitrine, indiquent le travail du jour et de la nuit.

La Signification Initiatique. — Cet Arcane indique la transformation du Ternaire en Quaternaire, c'est-à-dire le passage de la Trinité manifestante à la Manifestation. Dans le symbolisme d'*Empereur*, il est le Maître de toutes choses manifestées, Seigneur de la Matière ; en *Roi du Monde*, il reçoit les forces qui lui sont envoyées des plans spirituels et il les transforme pour l'usage de la Terre ; en

symbolisme de *Pierre Cubique*, il indique le beau travail, celui du Grand Architecte de l'Univers, et de l'ouvrier éclairé, digne de sa tâche.

Il est peut-être important de noter que le Cabbalisme ne fait pas l'erreur de considérer la matière comme étant sans existence vraie. La matière est réelle, mais non absolue ; elle existe dans un monde relatif par sa faculté de mouvement, mais elle retournera, un jour, à l'Unité, retenant sa Force, mais en changeant sa Forme. La raison pour l'existence de la matière est non seulement qu'elle est la Manifestation Nécessaire, mais que c'est par l'action de l'esprit sur la matière que toute la matière redeviendra esprit.

Les Concordances Symboliques. — L'*Empereur* est en correspondance avec la quatrième lettre de l'alphabet hébraïque : « Dahleth », lettre double, dont la signification hiéroglyphique est une porte. « Je suis deux, je suis quatre » est la phrase magique de Dahleth, ou la double manifestation de forme et principe par les réactions mutuelles des plans matériels et spirituels.

En Géométrie Occulte, l'*Empereur* est indiqué par la Croix, ou l'Esprit crucifié sur la matière. Il est aussi représenté par un losange, qui suggère le triangle involutif et le triangle évolutif conjoint. Le Carré Parfait n'est que quatre triangles équilatéraux : « Je suis deux, je suis quatre ».

Dans le Mystère des Nombres, nous voyons encore que la matière, à la fin, retourne à l'Unité. Le ternaire se résoud dans le quaternaire, et là il s'arrête. En additionnant de cette façon $1 + 2 + 3 + 4 = 10$ et encore $1 + 0 = 1$, nous touchons d'abord à la fin de chiffres simples, et, ensuite, à l'Absolu.

Dans les applications magiques, le Nom est : « Le Chef des Puissants ». L'instrument magique est le burin (parfois l'équerre). La couleur pour les rites est l'écarlate. La pierre précieuse est le rubis. L'animal symbolique est le bélier.

La Divination Pratique. — Les Arcanes Majeurs ne doivent être employés dans l'usage divinatoire que pour établir un principe, ou une tendance, ainsi que dans le cas d'une question spirituelle. La vraie signification de l'*Empereur* est « l'Autorité ».

Malgré la Tradition Initiatique, les devins du Moyen-Age donnaient à cet Arcane les significations suivantes : « achèvement », « volonté », « succès matériel » et « force physique ». Tiré dans une combinaison défavorable ou renversé : « tyrannie », « revanche ».

Le Gérant : L. BONARDI

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'IMPRIMERIE - NICE

LIBRAIRIES
A L'ÉTRANGER

ANGLETERRE

LONDRES............ W. Foulsham Co., 10, Red Lion Court, Fleet Street.

BELGIQUE

BRUXELLES........... Maufras, 195, Boulevard Maurice Lemonnier.
» .... Van de Graaf, 53, Rue Malibran.
» .... Ramlot, 25, Rue Grétry.
» .... Office de Publicité, 36, rue Neuve.
LIEGE................ Bellens, 6 et 8, Rue de la Régence.

GRAND-DUCHÉ

LUXEMBOURG.......... Libr. Rettel, 57, Avenue de la Liberté.

ETATS-UNIS

NEW-YORK............ Brentano's, Fifth Av. and 43rd St.

HOLLANDE

LA HAYE............... Dykhoffz, Plaats 27.

ITALIE

TURIN-SASSI.......... Brero Francisco, 201, Strada Kartman.

SUISSE

GENEVE............... Chercheurs, 21, Grand'Rue.
» .... Librairie Jéhéber, 25, Grand'Rue.
LAUSANNE............. Synthétique, 26, Rue Beau-Séjour.
MONTREUX............. Librairie Française.